Salle de lecture au Parlement

MONTREAL 5 NOVEMBRE 1910

Fut-on cent millions d'esclaves,
Je suis libre,
VICTOR HUGO.

LE PAYS

Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent.
VICTOR HUGO.

1ère Année, No. 43 — Rédigé en Collaboration — Deux Sous le Numéro

Lendemain de défaite

Un nom, un homme.—Une idée, un parti

Désorganisation générale — Trop de charlatans et de jouisseurs. — Le retour aux traditions — Plus de caractère et d'indépendance

Notre parti a subi à Drummond-Arthabaska une défaite écrasante. Il faut avoir le courage de l'admettre sans atténuations ni faux-fuyants.

Il y a des causes, sûrement, à cet échec inattendu — dont le "Pays" essaiera de dégager quelques leçons.

Tout le monde conviendra que notre parti n'est plus aujourd'hui ce qu'il était autrefois. Les libéraux se sont affaiblis de toutes façons en ces dernières années. Un grand nombre d'entre eux se sont rués à la curée, ont fait la chasse aux dépouilles et ont arraché du gouvernement tout ce qd'ils ont pu pour leur compte personnel au lieu de rester sur la brèche, soldats du devoir et du progrès, et de donner à la cause du libéralisme les concours dont ils étaient généralement prodigues avant d'entrer au Parlement.

Ceux qui sont restés sous les drapeaux se sont écartés souvent des traditions et des aspirations du parti pour se vouer goulûment aux jouissances du pouvoir; et, au lieu de travailler à constituer par une activité incessante, par une loyauté aux vieux principes, par des oeuvres de désintéressement un parti vivant, une organisation vigoureuse, ils se sont laissé aller à l'indolence, à l'inaction, à l'égoïsme, au rêve de grasses sénicures.

Pendant ce temps-là, ils se reposaient exclusivement, pour l'avenir et la sécurité du parti, sur la personnalité si sympathique et sur l'incomparable prestige de Sir Wilfrid Laurier dont les épaules ont dû porter tous les fardeaux depuis 1896.

C'est ce qui fait que nous avons vécu d'un nom, d'un grand nom, il est vrai au lieu de vivre d'une idée, et que nous avons soutenu et défendu un chef au lieu de soutenir et défendre un parti.

Le parti libéral d'aujourd'hui regardant le parti libéral d'avant 1896 pourrait lui dire avec le poète de la Nuit de Décembre :

Qui donc es-tu, toi que dans cette vie
Je vois toujours sur mon chemin ?

x x x

Depuis cinq ans, les nationalistes ont déployé une activité inlassable. Dans les derniers six mois, ils ont pris d'assaut la province de Québec.

Où étaient et que faisaient donc les libéraux pendant ce temps-là ?

Des députés, parlant au "Star", au "Herald" et à d'autres journaux se plaignent que la loi de la marine a été faussement exposée au peuple de Drummond-Arthabaska par M. Bourassa et ses lieutenants.

Mais qui a empêche la députation libérale au lendemain de la session d'aller vers les populations des villes et des campagnes leur dire clairement et sincèrement l'étendue et le caractère des nouvelles responsabilités que cette loi de marine imposait au Canada et les motifs qui avaient guidé le gouvernement dans l'élaboration de cette politique.

Durant tout l'été, les tribuns nationalistes ont bombardé les comtés libéraux et conservateurs de leur impétueuse éloquence et ont entretenu le peuple dans un état d'agitation et d'esprit dont personne ne voulait s'inquiéter. On aurait dit que nos amis avaient peur d'affronter le public et de faire face à des adversaires. Ils donnaient l'illusion de chiens muets.

Ils ont laissé M. Bourassa charger une mine que les électeurs de Drummond-Arthabaska n'ont pas hésité à allumer et à faire éclater.

x x x

Notre parti est assez gravement malade.

Le libéralisme a fait place au ministérialisme dans l'esprit d'une foule de gens.

On retrouve chez ceux qui composent l'entourage de Sir Wilfrid Laurier ainsi que chez ceux qui entrent dans la politique au nom des grands principes, plutot des appetits que des aspirations.

Trop de gens veulent s'enrichir dans la politique.

Trop d'avocats-députés veulent revêtir l'hermine.

Nos journaux libéraux ont joué le rôle de domestiques au lieu d'alliés.

On a trop pratiqué le pouvoir pour les satisfactions et les avantages matériels qu'il peut apporter.

Nous sommes désamparés, désorganisés, et à Montréal, par exemple, il n'y a pas de chefs, pas de centre de ralliement, pas de foyer d'action, pas de cohésion dans les rangs.

Rien, rien, rien, excepte un mécontentement général.

On entend bien parler quelquefois en temps d'élection d'un COMITE, mais le Comité est un mythe. Depuis quinze ans, il est dans la poche du sénateur Dandurand.

En dehors des élections, c'est comme s'il n'y avait pas de parti libéral à Montréal.

Et l'on s'étonne de voir s'éclaircir nos rangs, s'affaiblir la vieille foi libérale et s'évanouir ce qui fut naguère un parti d'action et d'idées, ardent à la lutte, enthousiaste à la tâche.

Depuis quinze ans, le parti libéral a été la chose de quelques hommes et quand on voit dans ce petit groupe remuant et avide des gens qui vendent les situations et les promotions, qui trafiquent leur influence et croient que la suprême ambition d'un homme doit consister à faire de la politique payante, l'on comprend pourquoi tant de braves gens dans notre parti sont démoralisés et dégoûtés.

Ce que je ne m'explique pas, c'est que nos chefs, connaissant ce qu'ils connaissent, persistent à donner leur confiance à des individus tarés, à des mercenaires sans conscience et dépourvus de tout sens d'honneur.

Le désastre de Drummond et Arthabaska fera ouvrir les yeux de Sir Wilfrid Laurier et de ses collègues sur de cruelles réalités.

x x x

M. Arthur Ecrément s'est constitué le grand organisateur du parti libéral dans le comté d'Arthabaska et M. L. J. Gauthier a promené, moyennant $50 par jour, sa vertu avariée sur les grandes tribunes de ce comté.

Quand un parti persiste à mettre au premier rang pour défendre les causes qu'il croit bonnes des hommes de ce calibre et de cette moralité politiques il est temps pour les honnêtes gens de regarder qui les mène.

Ce n'est pas avec un Gauthier, qui vendit un jour pour $1,500 son allégéance au Club Lafontaine ; ce n'est pas avec un Ecrément, qui se plonge jusqu'au cou dans les bas-fonds du patronage, qu'un parti peut se relever dans l'opinion publique.

Ces hommes-là font baisser le sens moral et déroutent le sens politique, pour rappeler un mot de Proudhon.

x x x

Combien le "Pays" avait raison, l'autre jour, de dire à M. Laurier qu'il avait tort de nommer M. Louis Lavergne sénateur. Si notre chef, au lieu d'encourager uniquement les hommes de profession à entrer dans la politique, puis à en sortir les mains pleines généralement, avait voulu accorder un peu de son estime et de sa considération aux hommes d'affaires de Montréal et donner à Sir Geo. Drummond au Sénat un successeur comme M. Alphonse Racine, ou M. J. M. Wilson ou M. Louis Payette, notre parti serait moins bouleversé qu'il ne l'est actuellement : Drummond et Arthabaska seraient encore dans les rangs et le gouvernement trouverait dans la métropole plus de sympathies qu'il n'en recueille actuellement.

x x x

La défaite de Drummond-Arthabaska peut apporter le salut à notre parti, si nous savons en tirer toute la leçon qu'elle comporte.

Il faut que les libéraux reviennent aux vieilles traditions d'honneur et de désintéressement.

Il faut que notre parti cesse d'être la proie des charlatans et des jouisseurs.

Il faut que les députés de la province de Québec aient à l'avenir plus d'indépendance et qu'ils pratiquent la liberté d'opinion comme le font les représentants des autres provinces et, surtout, qu'ils cessent de courir après les situations.

Il faut que les journaux libéraux ne s'amusent plus à "emplir" les Canayens, comme ils l'ont fait dans la dernière campagne. Les organes de notre parti devraient s'efforcer, à l'instar du "Globe" et d'autres grands journaux anglais, de renseigner impartialement l'opinion, de faire des polémiques sérieuses et d'apporter dans leur mission moins de ce funeste esprit de parti et plus d'esprit public.

La presse libérale française manque de caractère et d'indépendance.

Il faut créer sans retard à Montréal un comité d'action libérale permanent dont la tâche sera de surveiller les intérêts du parti et de tenir les ministres et leurs lieutenants en contact avec tout le parti. Ce comité devrait être provincial comme le "State committee" du parti républicain ou du parti démocrate aux Etats-Unis.

Il faut supprimer les cliques et les clans.

Plus de proscription contre les gens qui ont des convictions, qui n'achètent point et ne se vendent point.

Que le parti libéral soit à tous les libéraux au lieu d'être l'affaire ou l'entreprise d'une poignée.

Que les ministres sortent de leur tour d'ivoire.

En tenant compte de tout cela et avec un chef comme Sir Wilfrid Laurier, il y a encore de beaux jours pour le parti libéral.

VINDICATOR

Les luttes pour les écoles

On s'est battu 20 ans autour des écoles du Manitoba

Aujourd'hui c'est autour des écoles bilingues de l'Ontario

A quand le tour des écoles de Québec

Dans un moment de lyrisme, Chapman s'écriait :

"Car la France, la France, elle est toujours la France!"

J'ignore si on peut dire la même chose de tous les pays ou de tous leurs habitants, mais il me semble que ce vers fameux a également son application chez nous et que véritablement "les Canayens, eux, les Canayens sont toujours les Canayens".

Oui nous sommes bien toujours les mêmes, nous ne changeons pas. Pour la troisième fois, nous sommes engagés dans une véritable campagne de presse au sujet des écoles de nos compatriotes éloignés, tout en continuant à négliger énergiquement la situation de nos propres écoles.

La simpiternelle question des écoles du Manitoba est actuellement reléguée au second plan; toute notre attention est maintenant aux écoles bilingues de l'Ontario.

Depuis deux mois toute la presse française de Québec s'entretint presque exclusivement de cette question ; la "Presse", la "Patrie", le "Canada", le "Devoir", l'"Action Sociale", l'"Evènement", le "Soleil", la "Vigie", tous les quotidiens, tous les hebdomadaires, les ministériels, les oppositionistes, les libéraux, les conservateurs, les nationalistes, les "cas-ors", tous sans exception discutent à qui mieux mieux les idées émises par Mgr Fallon, évêque catholique de London, Ont., Quand le fond de la question fut un peu épuisé, les grands journaux sollicitèrent des entrevues de diverses personnes plus ou moins autorisés, plus ou moins compétentes. L'abbé Perrier lui-même, abandonnant pour quelques heures, la lecture de Garneau, rédigea un pronunciamiento qu'il transmit modestement à tous les journaux. Dans les conversations, sur la rue, au club, dans les salons, partout il n'est question que de Mgr Fallon et des écoles bilingues, bref, c'est une mode, une crise, une rage.

C'est la question des écoles du Manitoba qui se renouvelle.

Nous nous sommes battus vingt ans sans savoir si les gens du Manitoba étaient ou non satisfaits. La question des écoles de l'Alberta et de la Saskatchewan a donné un regain de vigueur à la lutte, et quand tous ceux qui avec cette question religieuse faisaient de la politique se furent rués avec rage sur Laurier et les ministres français, sur la députation et la presse françaises, quand ils eurent crié à la trahison, à la négation des droits de la minorité, il s'est trouvé un humble prêtre qui vivait, lui, dans le grand Ouest et qui connaissait la vraie situation, pour dire : "Nous sommes satisfaits du présent et regardons l'avenir avec confiance". (Voir les lettres de l'abbé Bérubé à l'"Action Sociale" parues dans ce journal en Avril et Mai 1908.)

Eh ! oui, pendant que les gens de Québec se battent entre eux au sujet de prétendues injustices pour les gens de l'Ouest, ces derniers sont satisfaits. C'est trop drôle.

Quant à la campagne de presse qui se poursuit depuis deux mois autour des écoles du diocèse de London, elle a peut-être son utilité, tout au moins sa raison d'être, mais il n'en est pas moins éminemment ridicule de voir avec quel ensemble, chez nous, on se bat autour des écoles des autres et avec quel ensemble on est apathique, on est lâche quand il s'agit de nos écoles.

Toutes ces campagnes en faveur des écoles du Manitoba, des écoles de l'Alberta et de la Saskatchewan et des écoles d'Essex, seraient tout-à-fait chevaleresques si, au moins, nous avions raison d'être satisfaits de nos propres institutions scolaires.

Mais les écoles de nos compatriotes de là-bas sont supérieures aux nôtres, leurs instituteurs et leurs institutrices sont mieux rétribués que dans la province de Québec; voyez les articles de M. Gilbert Larue, envoyé spécial de la "Presse" dans l'Ouest.

Si nous dépensions le surplus de nos énergies au service de nos compatriotes éloignés, ce serait très bien, mais je soutiens que nous avons besoin de tous nos efforts pour améliorer notre propre système d'instruction.

Chez nous, la situation est tellement extraordinaire que l'on a vu, il n'y a pas quinze jours, un ministre du cabinet Gouin, l'hon. M. Décarie, décréter l'infériorité des nôtres en matière d'éducation, à partir de dix ou douze ans.

Quelle triomphante situation, s'écriait le "Pays" la semaine dernière, et avec quelle raison.

Vingt années de notre temps ont été consacrées aux écoles des autres; pour l'amour de Dieu qu'on pense donc aux nôtres !

Une campagne de presse comme celle qui se poursuit chez nous depuis deux mois en faveur des écoles d'Essex, aurait raison de tous les gouvernements, si on y mettait autant d'énergie, autant d'acharnement.

Avant de réclamer pour les écoles des autres, réclamons donc pour nous-mêmes; avant de travailler pour les écoles des autres, améliorons donc les nôtres !

Enrichissons-nous, quoi! avant d'enrichir les autres, et puis pensons quelquefois à la parabole de la paille et de la poutre.

Charité bien ordonnée commence toujours par soi-même, mais que voulez-vous, "les Canayens, eux, les Canayens sont toujours les Canayens".

Jean BRISSON

—)o(—

"FLASHLIGHT"

Bégin vs Mgr Fallon

Cour Supérieure,
District de Montréal. No. 69

Joseph Bégin, Demandeur
vs
Mgr Fallon, Défendeur.

Déclaration du demandeur.

Le demandeur déclare :

1. Qu'il croit en Dieu et en les peines futures;

2. Qu'il passe généralement pour un honnête homme et qu'il avait une assez bonne réputation jusqu'à ces derniers temps;

3. Qu'il est journaliste, c'est-à-dire qu'il écrit dans les journaux, ce qui n'implique pas de quelle façon;

4. Qu'il publie, à Montréal un journal hebdomadaire du nom de la "Croix", avec lequel il a bien de la misère à vivre, mais qu'il y parvient;

5. Que ce journal passe pour catholique, mais est réellement "castor";

6. Que grâce à l'honnêteté que l'on reconnait au demandeur, la "Croix" a pu subsister jusqu'ici;

7. Que le défendeur est évêque et qu'à cause de cela il possède une certaine autorité auprès de lecteurs d'un journal comme la "Croix";

8. Que le 16 Octobre, le défendeur, dans un manifeste, lancé de Goderich Ont., et communiqué à toute la presse du Canada, a dit en parlant de divers journaux et particulièrement de la "Croix" : "Il m'est arrivé parfois de supposer qu'ils sont secrètement subventionnés par le Grand Orient ou par la loge de l'Emancipation de Montréal;

9. Que ces déclarations, au moins quant à ce qui concerne la "Croix", sont fausses, mensongères, malicieuses et de nature à nuire au demandeur;

10. Que le demandeur n'a jamais réclamé l'uniformité des livres, par conséquent qu'il n'est pas franc-maçon;

11. Qu'il n'a jamais reçu un sou des francs-maçons, du moins à sa connaissance;

12. Que depuis cette accusation de franc-maçonnerie, le tirage de la "Croix" a fortement diminué à tel point que le demandeur sera peut-être obligé d'en discontinuer la publication faute de lecteurs;

13. Que le demandeur, n'étant pas un homme de génie, et n'ayant jamais rédigé d'autre journal que la "Croix" ne peut espérer gagner sa vie dans un journal intelligent.

14. Que financièrement il est tout-à-fait ruiné;

15. Que sa réputation est fortement compromise;

16. Que ses anciens lecteurs l'accusent maintenant d'avoir voulu jouer au plus fin avec eux, ce qui n'est ni dans le tempérammenl, ni dans les capacités du demandeur;

17. Que par la suite des déclarations fausses du défendeur, le demandeur souffre dans son honneur et dans ses biens des dommages incalculables que, par charité chrétienne, il veut bien réduire et estimer à $100,000 que le défendeur refuse de lui payer;

Pourquoi le demandeur conclut à ce que le défendeur soit condamné à lui payer la dite somme de $100,000 avec intérêt et dépens et à ce qu'à défaut de satisfaire à la condamnation à intervenir, le défendeur soit contraint par corps et condamné à l'emprisonnement jusqu'à ce qu'il ait satisfait au dit jugement; le dit emprisonnement a être décerné suivant la loi; le tout avec dépens.

Albert CHAMOT
Avocat du demandeur

Montréal, 5 Novembre, 1910.

—)o(—

AU CONSEIL LEGISLATIF

Parmi les candidats qui espèrent recueillir la succession de feu l'Hon. M. Ward, au Conseil Législatif, nous devons mentionner notre ami M. Geo. R. Smith, ancien député de Mégantic.

Nous croyons que Sir Lomer Gouin ne donnera pas suite aux légitimes désirs de M. Smith, car celui-ci a rendu de grands services au premier ministreen maintes occasions et cela suffit pour le déqualifier.

—)o(—

LES DROITS DE L'ETAT

En matière d'enseignement

A une grande convention des jurisconsultes catholiques à Valence, un religieux, le R. P. Mothon, s'est nettement déclaré "partisan des droits de l'Etat, en matière d'enseignement."

Que n'est-il Canadien, ce bon père, il aurait les honneurs d'une excommunication dans la "Croix" ou la "Vérité" !

PATRONS ET DACTYLOS

La première femme qui entra dans un bureau comme dactylographe causa une révolution et tout le monde la considéra comme un phénomène. Les épouses jetèrent de hauts cris : "Mon Dieu ! si les femmes se mêlent de travailler dans les bureaux que vont devenir nos maris !" Mais depuis beaucoup d'autres sont entrées dans la carrière et les maris ne s'en portent ni mieux ni plus mal.

Beaucoup de préjugés sont tombés, mais il est bizarre que parmi une certaine classe on fait encore la moue sur "les femmes qui travaillent" et que certaines de ces dames ne font pas bien la différence entre la servante et la sténographe de leur mari. Il faut voir les airs qu'elles se donnent quand elles descendent au bureau de leur seigneur et maitre : "Monsieur est là ? Veuillez lui dire que je l'attends". Et dédaigneusement elles passent dans tous leurs froufrous et leurs parfums devant la petite dactylo, qui se penche sur sa machine à écrire, pour cacher une folle envie de rire, devant la pécore qui la toise du haut de son insolence.

Mais heureusement qu'il n'y a pas que des pécores. Autrement, les sténographes seraient obligés de le devenir elles aussi pour être à la hauteur.

C'estpar centaines qu'on les voit les petites dactylographes, le matin, à neuf heures, se rendant au labeur quotidien, le sourire aux lèvres. Un bureau qui n'a pas sa sténographe maintenant n'est pas un bureau sérieux.

Tout le long du jour elles pianotent courageusement, telles d'intelligentes petites fées et sous leurs doigts légers s'alignent les mots et les paragraphes.

"Mademoiselle, voulez-vous prendre ceci pour moi ?" C'est le patron qui dicte. Le clic-clic de la machine s'interrompt et sur le cahier s'ébauchent des signes cabalistiques qui tout à l'heure danseront sur le clavigraphe.

Les patrons, eux, sont comme les pommes: beaucoup de variétés.

Il en est qui sont bons, qui le matin, ont à l'adresse de la sténographe, le petit salut amical, sans familiarité, qui rend les doigts plus légers et facilite le travail de toute une journée.

D'autres, prétentieux, sont tellement juchés sur leur dignité, que s'ils en dégringolaient, comme dans la ronde enfantine, ils se casseraient "Et le nez et le cou et les pattes"... et l'esprit. Mais pour le peu qu'ils ont ça ne vaut pas la peine. Ces Grands Hommes considèrent leur sténographe, à peu près comme la machine sur laquelle elle tape du matin au soir.

...Il est des patrons nerveux qui font claquer les portes et ont des jurons significatifs à l'adresse du garçon de bureau et des clients malcommodes. A ceux-là, il ne faut pas des sténographes qui ont des nerfs, car alors les lettres et les documents courrent fort le risque d'être éreintés, et le clavigraphe donc !

Aux patrons entreprenants qui ne peuvent voir une frimousse rose ou une nuque blonde sans vouloir y mettre le nez, il faut des sténographes anguleuses, de roides personnes qui les rembarrent au premier geste trop amical. Cela leur évitera beaucoup de scènes à la maison.

Les sténographes à leur travail doivent avoir de l'énergie, de la dignité et de la gaieté. C'est là la clef de leur succès. Et le soir, après une bonne journée de besogne, s'il n'y a pas eu de nuages au bureau, si les lettres ne sont pas revenues avec des corrections, les braves petites dactylos sont contentes d'elles; elles n'ont pas de crises de neurasthénie, et si par hasard, parce qu'elles sont des femmes aussi, la vie les meurtrit, les fait pleurer, le travail est là qui les sauve, les arrache à la douleur, leur fait oublier. L'oubli, c'est la guérison, le travail c'est la résurrection.

Andrée Chandel

—)o(—

TROP D'HYPOCRISIE

M. Roberts et les marchands de liqueurs

M. J. H. Roberts, secrétaire de la "Dominion Alliance", dans une entrevue au "Herald", trouve encore à gloser sur les marchands de liqueurs et va jusqu'à dire qu'ils font plus de mal que Sheldon.

Cet ermite nouveau jeu devrait un peu modérer ses ardeurs, car ne sait-il pas que le gouvernement tire ses plus beaux revenus du commerce des liqueurs. Ainsi le département de l'accise seulement perçoit, sur les fabrications des alcools $8,500,000, sans compter ce que la Douane perçoit sur les spiritueux venant de l'étranger.

Le gouvernement de Québec tire un million par année de la loi des licences,c'est à dire des buvettes et cabarets.

S'il fallait tarir ces sources de revenus, où prendra-t-on les millions qu'elles apportaient ?

Que M. Roberts se mette bien dans la tête que les marchands de liqueurs sont aussi respectables qu'aucun des membres de la Dominion Alliance à commencer par son secrétaire.

Ce ne sont pas eux, les marchands, qui sont blâmables des abus qui se commettent, c'est un peu la législation et surtout la mise en vigueur des lois existantes.

Que mal y ait, nous ne le nions pas, mais il est inutile de s'en prendre à tout le monde à tort et à travers, et surtout de faire jouer à l'hypocrisie le premier rôle.

N. B.

—)o(—

LE "VENI CREATOR"

Les journaux racontent que le soir de son triomphe, M. Gilbert, le nouveau député de Drummond et Arthabaska, a fait chanter le "Veni Creator" à ses partisans.

Il ne lui reste plus qu'à faire dire des messes.

Mon fils, rappelle-toi que ce virebouquin est le symbole de l'honneur et que, si tu veux "percer" un jour, il n'y a que ça.

Les enquêtes scolaires

Sous les gouvernements Gouin et Whitney

Nous recevons de Tecumseh, Ont., dans le diocèse de London une intéressante lettre d'un Canadien-Français établi là-bas depuis une vingtaine d'années. Nous en recommandons la lecture à tous ceux qu'intéressent les questions scolaires et nous leur demandons de bien méditer les vérités assez dures qui y sont exprimées.

Nous avons déjà demandé que les commissaires Dandurand, Perrier et Kennedy fassent leur rapport et nous voulons bien espérer que le gouvernement libéral de Québec ne recevra pas de leçons du gouvernement conservateur de l'Ontario. Ce serait assez humiliant. Ça l'est déjà assez de voir que les réclamations des libéraux de 1896, des libéraux qui ont porté Marchand au pouvoir, sont foulées aux pieds par un premier-ministre qui n'est aujourd'hui à la tête du gouvernement de Québec que pour avoir formulé les mêmes demandes et prêché le même évangile.

Tout ça n'était donc que promesses d'élections, un bel équivalent de promesses d'ivrognes.

Tecumseh, Ont. 2 Novembre, 1910

Monsieur le directeur du "Pays",

Trop de gens dans la province de Québec s'occupent actuellement de nos écoles pour que vous ne permettiez pas à un diocésain de Mgr Fallon de s'étonner de la situation extraordinaire des écoles de Montréal.

Ainsi je vois par les journaux de la semaine dernière que l'on a discuté à la commission scolaire de Montréal la position à prendre vis-à-vis des écoliers de certains quartiers de Montréal sous l'autorité de commissions scolaires différentes. La situation naît forcément du fait même qu'il y a plusieurs commissions.

Mais pourquoi y a-t-il plusieurs commissions scolaires ? Ne croyez-vous pas que ce soit contraire aux intérêts des contribuables et que ce soit un obstacle au progrès de l'éducation primaire ?

C'est ce qu'il me semble à première vue.

Le gouvernement Gouin, si je me rappelle bien a institué une Commission Royale pour enquêter sur ce sujet, il y a de ça déjà un an et demi. Qu'est-il donc advenu de cette commission ! Je vois dans votre journal que vous réclamez le rapport des commissaires qui n'ont pas siégé, me dit-on, depuis le mois de février.

Je trouve extraordinaire que mes compatriotes, gens si pressés à intervenir dans les affaires d'écoles des autres — celles du Manitoba et celles d'Essex — tolèrent pareil état de choses.

Monsieur le directeur, je suis un vieux libéral et quand je demeurais dans la province de Québec, j'ai toujours voté pour les chefs libéraux soit dans les élections provinciales soit dans les élections fédérales. Depuis vingt ans que j'habite dans l'Ontario, j'ai fait de même, mais je vous avoue qu'aux prochaines élections provinciales, je voterai pour le gouvernement Whitney parce que c'est un gouvernement de progrès. Vous n'ignorez pas tout ce que ce gouvernement a fait pour l'éducation; cependant, je vous promets une sensation si, se rendant à la demande des journaux et du public de l'Ontario, Sir James P. Whitney fait faire une enquête sur l'enseignement bilingue chez nous. Ça ne prendra pas deux ans pour que nous ayons le rapport des enquêteurs et vous verrez comment agit un gouvernement qui a le souci d'être utile.

Le "Canada" lui-même réclamait le 27 Octobre cette enquête; il verra, si on nous l'accorde, la différence entre une enquête faite pour savoir ce qui en est, et une enquête pour faire semblant de faire connaitre un état de choses.

Vrai ! c'est honteux la façon dont les gens de Québec se laissent berner.

Au moins, s'ils se contentaient de vouloir améliorer la situation chez eux et s'ils n'avaient pas cette manie de se mêler des écoles de tout le monde.

Je vous autorise à publier cette lettre, Monsieur le directeur, et vous prie de me croire,

Votre tout dépoué,
W. B....

—)o(—

Les bédeaux de la "Croix"

Demandent au gouvernement de Québec la révocation dn juge Lafontaine

La "Croix" ne peut pardonner au juge Lafontaine son libéralisme, son indépendance de caractère, son respect de la loi. Elle l'accuse de vouloir sacrifier les âmes des enfants, le dénonce comme mauvais catholique et finit par demander à Sir Lomer Gouin la révocation de cet éminent et intègre magistrat comme commissaire d'écoles.

Lisez :

"Le juge Lafontaine a toujours le code civil à la main ; mais il s'en sert quelquefois d'une étrange manière. Il n'est jamais embarrassé, pour l'opposer à la conscience catholique faisant son devoir. D'après lui, le renvoi des dits professeurs serait illégal, mais il n'a pas dit pourquoi. C'est son secret !

Le code civil permet pourtant à un patron de congédier ceux de ses employés qui ne lui plaisent pas sans leur donner de raison, comme l'a fait, le 24 octobre courant, la commission scolaire; cependant, le juge Lafontaine aime tant la loi qu'il veut lui sacrifier jusqu'aux âmes de nos enfants, même quand elle ne demande pas ce sacrifice, même contre son gré.

A vouloir être trop scrupuleux à l'endroit du code et pas assez à l'endroit de ses devoirs comme commissaire des écoles catholiques de Montréal, le juge Lafontaine nous donne le droit de contester sa qualification comme commissaire et de demander au gouvernement de Québec de révoquer sa nomination."

Doux pays, que le nôtre !

Si Bégin pouvait avoir ses coudées franches et déployer son zèle et sa foi comme dans l'ancien temps, le Juge Lafontaine serait à l'heure acruello en train de griller sur un bûcher, après avoir naturellement subi la torture.

—)o(—

Les langues mortes

Nos colleges classiques et leur programme

Le grec facultatif — Les langues vivantes

Le "Pays" discute depuis quelque temps la question de l'enseignement classique dans notre province et suggère des réformes tendant à moderniser cet enseignement et à l'adapter aux besoins de notre pays et de notre temps.

L'"Action Sociale" est intervenue dans le débat avec ses armes ordinaires: la mauvaise foi, les préjugés, la calomnie.

Y a-t-il lieu de rajeunir les programmes de nos collèges, de donner une plus large place aux langues vivantes et, par la même occasion, de réduire à sa plus simple expression ou de supprimer l'enseignement du grec, de faire à l'histoire moderne et contemporaine, aux mathématiques, à la géographie, etc, une place plus importante dans les cours ? Voilà des sujets qui s'offrent à la réflexion de tout homme sérieux et qu'il a surtout le droit de débattre.

L'"Action Sociale" trouve plus commode de ne pas discuter, mais d'opposer à nos arguments des appels à l'ignorance et à la passion.

Ce journal accueille avec une pointe de mépris le témoignage de l'abbé Gouraud que nous avons cité dans notre avant dernier numéro et nous plaint de nous "voir réduit à citer" les paroles de ce prêtre éminent de Nantes.

L'"Action Sociale" n'aime les témoignages d'ecclésiastiques que lorsqu'ils peuvent servir à ses polémiques.

Au risque de scandaliser une fois de plus ces pauvres "castors", nous allons citer aujourd'hui les déclarations de l'abbé Orain, directeur de l'Ecole de Notre-Dame, de Blois et de l'abbé Julien, directeur de l'Ecole Saint-Joseph au Havre. Ce ne sont pas des francs-maçons, à coup sûr.

Voyons donc ce que dit l'abbé Orain:

"Les langues vivantes sont-elles aujourd'hui d'un besoin plus urgent que par le passé ? Qui donc en doute ? La facilité et la fréquence des voyages au-delà des frontières, la multiplicité des relations commerciales lointaines, le mouvement vers la colonisation, la lutte même entre écrivains de tous pays sur le terrain des idées, tout; en fait une connaissance devenue indispensable.

"Oui, je voudrais le grec facultatif. En réalité, nos élèves n'étudient plus le grec. On en fait et ils en savent si peu que le travail qui s'opère sur une version grecque ne concourt même plus à la culture intellectuelle que nous désirons."

Et l'abbé Julien :

"A mon sens, ce qui fait qu'un enseignement est classique, ce n'est pas parce qu'il repose ou non sur l'étude des langues mortes; non, ce qui lui donne ce caractère, c'est une méthode, c'est la formation de l'esprit par les idées générales. Tout dépend de la méthode et si le professeur possède réellement la méthode appropriée au but, qu'il enseigne les LANGUES VIVANTES ou les LANGUES MORTES, peu importe, il donnera également une culture intellectuelle à ses élèves.

"La discussion s'est égarée, ce me semble, sur la question de l'importance comparative des langues vivantes et des langues mortes.

Personne ne nie que le latin ne soit une école excellente, mais rien n'empêche que l'on ne fonde un enseignement classique sur les langues modernes, sur l'histoire soit politique, soit littéraire, sur la philosophie. Ces études sont éducatives au même degré que le latin et le grec."

Voilà des témoignages non équivoques et qui prouvent qu'en France même — repaire de franc-maçonnerie et de libre-pensée, s'il faut en croire nos cagots — non-seulement les laïques, mais les ecclésiastiques eux-mêmes prêchent la réforme de l'enseignement classique.

L'"Action Sociale" nous supplie de citer le témoignage d'Emile Faguet, et de René Doumic en faveur du grec et du latin.

Que notre confrère prenne patience ; nous lui apporterons auparavant les plaidoyers d'hommes non moins éminents de Jules Lemaitre, de Frédéric Passy et autres en faveur de la modernisation de l'enseignement classique.

VILLARS.

L'ABBE DELSOR

Et l'autonomie de l'Alsace-Lorraine

Au cours d'une conférence publique qu'il vient de faire dans sa circonscription électorale, l'abbé Delsor, député au Reichstag, a fait les déclarations suivantes :

"Nous voulons l'autonomie complète dans le cadre de l'empire allemand. Elle ne portera nulle atteinte à l'empire. Nous l'avons méritée, car depuis quarante ans l'ordre public ne fut pas une seule fois trouble. La forme de la Constitution nous importe peu, pourvu que nous soyons bien gouvernés. Il existe de bonnes Républiques, mais il en est aussi de mauvaises, comme celle du Portugal et celle de Hambourg, qui est une des plus réactionnaires. Mais il faut dire aussi qu'en Alsace-Lorraine il n'existe pas d'esprit monarchique. Qu'on nous donne d'abord le corps de la Constitution, nous aurons tôt fait d'y mettre une tête.

Nous réclamons le suffrage universel pour la délégation. C'est la première de nos revendications. Nous ne sommes cependant pas adversaires d'un système de vote plural basé sur l'âge de l'électeur, car chacun pourra en bénéficier. Dans une Chambre haute nous ne voulons pas de représentants de corporations désignés par l'empereur.

On nous demande toujours d'être bien sages. Il faut dire ici qu'il n'existe pas un seul parti politique dans le pays qui songe à nous arracher de l'empire allemand. Quand nous demandons une plus grande latitude pour l'usage de la langue française, nous ne faisons pas oeuvre séditieuse. Si en Roumanie, on rend l'enseignement du français obligatoire, pourquoi n'aurions-nous pas le droit d'en user selon nos besoins dans ce pays limitrophe de la France ?"

L'abbé Delsor s'est élevé aussi contre la politique de chicanes qui continue à sévir dans le pays. A ce propos il a cité un curieux souvenir personnel. Quand se produisit à Mulhouse l'incident de la "Marseillaise" (novembre 1909), le député de Molshein-Erstein eut l'occasion d'en parler avec M. von Kœller. L'ancien secrétaire d'Etat dit : "Je conseillerais au général commandant à Mulhouse de faire jouer la "Marseillaise" en toutes circonstances et cela jusqu'au moment où les Mulhousiens viendraient implorer à genoux la fin de ce supplice."

Le "Temps" a raconté à ce moment que le général von Deimling usa d'une méthode à rebours. Il recommanda aux musiques militaires d'exécuter fréquemment les airs de la "Garde du Rhin", de la "Marche d'entrée à Paris" et de la "Marche prussienne."

LA HONTE DU JOURNALISME

Monsieur le rédacteur du "Pays"

Il est au "Nationaliste" un nommé Pierre La Rosse, un dégobilleur enragé qui n'en peut mais sous un dépit, une déception de désabusé.

C'est tout à fait évident que l'individu a dû trouver trop haut quelque grappe vermeille. Voilà ce qui le fait hurler.

"Ils sont trop verts et bons pour des goujats."

Pardon, ce langage de renard déçu se peut entendre, mais celui de notre "Rosse" tient plutôt d'un démon enchaîné réduit à l'impuissance, et dont la langue est empâtée par l'écume de la rage.

Jamais, dans l'histoire du journalisme, on a vu pareille désinvolture, et semblable noirceur de conscience étalée au grand jour.

Et je ne comprends pas, que par ce journal canadien, l'indignité de ce publiciste français, qui, parlant d'un Pierre La Rosse de son pays, disait : "Un tel écrivain est la honte du journalisme, et Je ne comprends pas qu'on puisse, à quelque aprti qu'on appartienne, lire son torchon d'article sans lui en barbouiller le visage."

CITOYEN.

Montréal, 3 Novembre, 1910.

IL Y A BRULER ET BRULER

Pour faire ressortir les qualités d'un combustible, le "Devoir" dit :

"Il brûle sans malpropreté".

Ce qui n'est pas le fait de son directeur, qui, dans le feu de son éloquence, cueille dans le vocabulaire de Rabelais, pour les décocher à des adversaires, des épithètes comme : "Cocu content".

Bibliothéque publique

L'exemple des Etats-Unis ne manque pas d'eloquence

Donnons des livres a notre population

Monseigneur Fallon a fait une constatation que nous avons enregistrée parce qu'elle corroborait notre diagnostic. Nous savions que l'ignorance exerce ses ravages dans la province d'Ontario aussi bien que dans la nôtre; seulement tous n'ont pas l'audacieuse franchise de l'evêque de London. Ils croient qu'en recouvrant d'un voile hypocrite la plaie qui nous gangrène, on l'empêchera de suppurer, mais on oublie qu'elle se trahit par son odeur et que les principaux maux dont nous souffrons, originent de ce foyer microbien. Le mal reconnu, il importe de ne pas s'épuiser en jérémiades inutiles, et de lui porter remède au plus tôt. Chose consolante et digne d'attention, c'est le peuple lui-même qui se rend compte de son état et qui demande qu'on le sorte de l'ornière où il s'est enlisé depuis lontemps; il signe des pétitions pour qu'on lui donne sans plus tarder une bibliothèque digne de la ville de Montréal. Autrefois la plèbe romaine réclamait " du pain et des jeux", les nôtres plus raisonnables demandent des livres.

Comment les autorités peuvent-elles résister à ce cri qui ne sort plus des entrailles mais de l'âme, cette aspiration légitime qui nous fait lever la tête au-dessus de notre fange ?

Dans les autres pays on n'attend pas que le peuple demande des bibliothèques, on prévoit ce besoin impérieux; les gouvernements et les municipalités ne se font guère tirer l'oreille pour établir des bibliothèques nombreuses comme le sable de la mer, dirai-je avec le poète de la bible.

Les Etats-Unis possédaient, en 1903, 9,111 bibliothèques et dépensent actuellement des millions à leur entretien. Carnegie, pour sa seule part, a contribué près de quarante millions dans son oeuvre grandiose de diffusion de la science.

Qu'a-t-on fait ici dans l'intérêt de notre nationalité ?

Quels moyens lui avons-nous donnés pour s'affirmer, pour conserver sa prépondérance parmi les autres races qui habitent ce pays, pour tirer parti des ressources tant intellectuelles que matérielles qu'elle possède ?

Les Canadiens ne peuvent avoir l'intuition de tout, il leur faut s'alimenter aux sources mêmes de la science. Ils doivent s'assimiler la moëlle des écrivains, comme on faisait autrefois avec la moëlle du lion, pour pouvoir ajouter à leur oeuvre, la continuer et pour acquérir cette force, cette énergie, cette puissance créatrice des maîtres.

Que pouvons-nous, laissés à notre propre force ? Les efforts héroïques de nos littérateurs et de nos artistes sont là pour attester que sans la communion avec les vivants qui, de l'autre côté de l'océan enfantent des chefs-d'oeuvre, notre travail reste stérile.

Les Etats-Unis doivent leur rapide évolution aux nombreuses bibliothèques qui rayonnent en tous sens dans l'immense république. Ils ne sont guère plus vieux que nous, et regardez comme ils ont pris de l'avant. Même en technologie, l'ouvrier canadien reste routinier, parce qu'il ignore la théorie de son métier. Sa tâche est ennuyeuse parce qu'il ne connait pas la raison des choses, que l'on apprend en lisant, quand on n'a pas pu l'étudier préalablement. Il n'est jamais trop tard pour parfaire une instruction ; nombre de vieillards fréquenteraient les bibliothèques, augmentant jusqu'à la fin de son trésor acquis.

Espérons que les autorités municipales ne reculeront pas cette fois devant leur devoir qu'il leur est impossible de ne pas comprendre, la lettre en est assez grosse. Si ouvrir une école c'est fermer une prison, l'établissement des bibliothèques enraye les progrès de l'alcoolisme et vide les buvettes, par un moyen moins radical que le souhaiterait Carrie Nation, mais plus logique.

"Si votre enfant vous demande du pain, vous ne lui donnerez pas un caillou; s'il demande un poisson, vous ne lui donnerez pas un serpent." Si le peuple veut des livres vous ne lui donnerez pas des trottoirs, s'il réclame la liberté, la fierté, l'indépendance, lui donnerez-vous le boulet et les chaines?

Qui vivra verra !

Paul S. BEDARD.

ANGE OU CASTOR

"L'homme n'est ni ange, ni bête et le malheur veut que, qui veut faire l'ange, fait la bête."

PASCAL.

LEUR MENTALITE !

Au "Devoir", moucharder et dévaliser on appelle ça :

"RECOURIR A DES MOYENS NON MALHONNETES, MAIS INUSITES"

Non, mais dites-moi, en quel siècle vivons-nous ?

Voilà du nouveau que n'a pas vu le soleil de Salomon.

LES $2,500 DE M. GEOFFRION

M. le rédacteur.

J'ai pris connaissance de votre liste de souscription pour aider le maire Guerin à instituer une enquête sur les mauvais journaux et j'y relève le nom de notre éminent concitoyen M. Elie Geoffrion avec une obole de $2,500.

C'est une année de son salaire à la Commission du Port, dites-vous.

Vous faites erreur, M. Elie Geoffrion reçoit $5,000 par année. Il est bien vrai que Dame Rumeur lui en fait verser la moitié dans la caisse de la maison L. Chaput et fils, mais ce n'est pas une raison pour dire qu'il ne gagne que $2,500 par année.

Un homme de la valeur de M. Geoffrioo devrait gagner $25,000 par année.

L'Hon. M. Brodeur n'a pas rendu justice à ses grands talents et à ses hautes qualités d'homme d'affaires.

Votre dévoué,

UN MARCHAND

Montréal, 4 Novembre.

THEATRE NATIONAL

L'"Etrangère", la célèbre comédie en 5 actes d'Alexandre Dumas fils, l'auteur de "Denise" et "La Dame aux Camélias" sera jouée la semaine prochaine au Théâtre National avec la plus forte distribution qui se soit vue à Montréal. Cette comédie sera en effet interprétée par toute la troupe du National et le directeur artistique M. Dhavrol, nous a promis une mise en scène très soignée. C'est donc encore un gros succès qui est réservé aux talentueux artistes de M. Gauvreau.

CONVOCATION DES CREANCIERS

COUR SUPERIEURE DE LA PROVINCE DE QUEBEC.

Dans la faillite de

DAME ADELINA LACROIX, épouse séparée de biens de Placide Moisan, de Montréal, et y faisant affaires seule, comme marchande publique, sous la raison sociale de "P. MOISAN ET CIE."

Il est ordonné aux créanciers de la dite faillite de comparaitre devant un des juges de la Cour Supérieure, dans la salle d'audience No. 31 au Palais de Justice, à Montréal, le huitième jour de Novembre prochain (1910) à dix heures de l'avant-midi pour donner leur avis sur la nomination d'un curateur et d'inspecteurs aux biens de la dite faillite.

N. Z. CORDEAU,
Député Protonotaire, C. S.

Montréal, 28 Octobre, 1910.

Pharmacie J. Hirtz

ANGLE DES RUES CRAIG ET COTE DE LA PLACE D'ARMES

Ordonnances Françaises, Anglaises Allemandes et étrangères une spécialité. Parfumeries, savons articles de toilette, etc.

Le Club Athletique Canadien

INCORPORÉ

CAPITAL Autorisé, - - - $100,000

Stock ordinaire, - - - - - $50,000
Stock préférentiel, - - - - - 50,000

Les actions sont de $10.00 chacune, payables 10 pour cent comptant et 10 pour cent tous les trois mois.

Bureau de Direction du Club Athlétique Canadien Incorporé :

ARTHUR BERTHIAUME, Gérant de la "Presse" Président Honoraire.
HECTOR BISAILLON, Président.
U. P. BOUCHER, Vice-Président.
GEO. W. KENDALL, Secrétaire-Trésorier.

Directeurs :

F. X. De GRANDPRE,
N. DORVAL,
RAPHAEL OUIMET,
JOS. CATTARINICH.

Quelques-uns des Actionnaires du Club Athlétique Canadien Incorporé :

Son Honneur le maire J. J. Guerin,
Jos. Tarte, Directeur de "La Patrie".
Dr E. P. Lachapelle, Contrôleur.
Jos. Ainey, Contrôleur.
A. N. Brodeur, Echevin.
Dr Eudore Dubeau, Echevin,
Jas. Robinson, Echevin.
Georges Marcil, Echevin.
Hon. L. O. David, Sénateur.
Honoré Gervais, M. P.
H. B. Ames, M. P.
F. D. Monk, M. P.
Clément Robillard, M. P. P.
Godfroy Langlois, M. P. P.
G.-W. Stephens, Commissaire du Hâvre
Hon. Louis Pavette, ancien Maire.
Hon. H. Laporte, Ancien Maire.
G. W. Ross, Man. Dir. M. S. R.
Duncan McDonald, M. S. R.
Dr. A. de Martigny.
Dr. A. H. Desloges.
Dr. J. P. Marin.
Dr. Albert Demers.
Dr François de Martigny
L.-P. Deslonchamps, gérant, Le Devoir.
H. F. Lauzon, Imprimeur.
F. Michaud.
R. R. Montbriand, Architecte.
John Black.

Environ 3,500 actions sont souscrites et un montant approximatif de $20,000 payé.

Un dernier appel

Il ne nous reste plus que 5,000 dollars environ sur notre émission de $20.000. Nous voulons fermer cette souscription rapidement, c'est pourquoi nous faisons un DERNIER APPEL et une dernière offre à nos amis, donc :

Jusqu'au 10 Novembre

à tous ceux qui souscriront et verseront 20 pour cent comptant sur le montant de leurs actions, nous donnerons :

Pour 5 Parts

Une entrée générale au Parc Sohmer à toutes les séances de luttes organisées par le Club.

Pour 10 Parts — Un siège d'orchestre.

Pour 20 Parts

Un siège d'estrade que l'on pourra retenir pour toute la durée de la saison.

Il ne faut pas oublier que quand les rois du tapis, tels que Hackenshmidt, paraitront sur la scène du Parc Sohmer, les sièges d'estrade seront portés à 2, 3 et 5 Dollars.

Bureaux provisoires du Club :

Chambre 48, 97 Rue Saint-Jacques

Telephone Main 4567

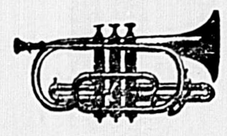
Le soir on peut s'adresser 544, rue Sherbrooke Est
Telephone Est 3813.

DENTISTE

Dr J. E. BOIVIN
A transporte ses bureaux 101 St-Denis
Tel. Est 2418

GRATIS
Brochure traitant des
Maladies des Femmes
Périodes douloureuses, Retards, Etc.
Traitement LOBEL, 508 St-André
MONTREAL. Canada

Pourquoi souffrir de Constipation lorsque vous avez l'Eau Purgative
"RIGA"
pour vous guérir:
Insistez pour l'avoir
Enventé partout



CHARLES LAVALLEE
Maison Fondée en 1852
35 BOULEVARD ST-LAURENT
TEL. MAIN 554
INSTRUMENTS DE MUSIQUE ET MUSIQUE EN FEUILLE
Assortiment le plus complet et meilleur marché du Canada. Réparations de toutes sortes faites sur les lieux.
Agent pour Besson & Cie., Londres, Ang., Pelisson, Guinot & Cie de Lyon, France York & Sons, de Grand Rapids, Mich. 286-n-wtl-p-5

Coffre-fort "Meilink"
Toutes dimensions
Coffre-fort avec tiroirs pour Collectionneur
Demandez Catalogue à
Ludger Gravel
26, Place Jacques-Cartier, Montréal.

LA HERNIE

Que tous les hernieux, torturés par des bandages à ressort de tous genres, ou déçus par l'impuissance des ceintures soi-disant élastiques, aillent se confier aux soins de M. A. Clavérie, le distingué spécialiste de Paris, dont les appareils sont reconnus par les malades aussi bien que par les plus hautes personnalités médicales POUR LA PERFECTION DE L'APPAREIL HERNIAIRE, hors de toute comparaison avec n'importe lequel des bandages existants.

Les appareils de A. Claverie sont LES SEULS qui puissent contenir n'importe quelle hernie d'une façon parfaite, sans causer de douleur ni de gêne, et qui puissent être gardés la nuit, (condition indispensable de tout traitement sérieux.)

LES SEULS qui soient établis suivant les données de la science médicale, en vue de la guérison par la cure palliative.

950,000 MALADES de tous les pays du monde portent les appareils de A. Claverie; c'est une garantie qu'aucun autre bandage ne peut donner.

M. A. Claverie, fils, reçoit 970 rue St-Denis (près Rachel), les lundi, jeudi et samedi, de 1 1-2 heures à 5 heures, et les mardi, mercredi et vendredi, de 8 1-2 heures a. m., à midi et de 7 heures à 8 heures.

Renseignements et conseils donnés gracieusement. Discrétion absolue.

ACADEMIE DE DANSE — PROF. LACASSE — MONTREAL

Téléphone Bell Est 4523
Académie de Danse
Professeur A. Lacasse
SALLE NATIONALE
270, RUE MONTCALM, coin Ste-Catherine.
Ouvert le Jour et le Soir.

Pour éviter un trop grand malheur

Lorsque passe la mortalité dans votre milieu, le malheur est déjà assez grand, pour que vous songiez à vous éviter d'autres soucis.

Et c'est en vous joignant à l'ASSOCIATION DE FRAIS FUNERAIRES de la

Cie H. Bourgie, Limitée

$1.00 PAR ANNEE

que vous les épargnerez.

Vous vous protegerez contre les malheurs qui nous menacent tous. Demandez notre circulaire qui vous donnera tous les détails de notre organisation funéraire, et ce à quoi nous nous engageons au décès d'un de nos abonnés.

La Compagnie H. Bourgie,
LIMITEE.
Entrepreneurs de Pompes Funebres
Téléphone Bell Est 3175.
Succursale: 1460 Ste-Catherine Est, Tel. Bell Est 702. Marchands 1592
" 1929 Boulevard St-Laurent, Téléphone Bell St-Louis 250.

CLAQUES
Etonnantes Occasions

2,000 paires de claques de première qualité, toutes pointures, pour dames. Régulier 75 cents, pour 49c

1,000 paires de claques de première qu. . . . . res 11 à 2. Régulier 60 cts. pour . . alité, pour demoiselles. Pointu- 39c

1,000 paires de claques de première qualité, pour enfants. Pointures 3 à 10 1-2. Régulier 50 cents, pour 29c

1,000 paires de claques de première qualité pour hommes . Toutes les pointures. Régulier $1.25 pour 75c

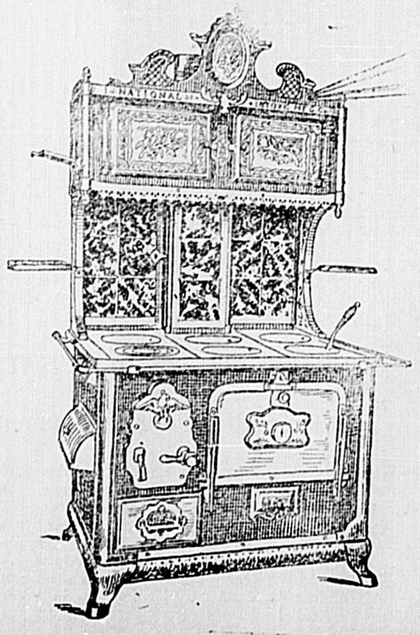
$1.85 BOTTINES De $3.00 POUR HOMMES
18 Elegants Modèles d'Hiver Differents

Une offre étonnante de bottines d'hommes. — Des bottines de premier ordre bien faites par des ouvriers attentifs, réunissant la qualité du cuir, des dernières, de l'élégance. Toutes les pointures, tous les cuirs. Ce sont des chaussures d'une valeur de $3,00. Une occasion à **$1.85**

Bottines Boston, les meilleures de l'Amerique a $3.50

Ces bottines pour hommes sont ce qu'il y a de mieux en Amérique pour le prix — et sous le rapport du style, et sous le rapport de la qualitéet sous le rapport du confort. Nous en avons de formes pour les hommes de collège, les jeunes gens et pour hommes d'âge moyen. Bottines tout dernier cri, avec nouvelles formes de bouts et de talons; Toutes pointures et largeurs. Il n'y a pas une bottine de $5.00 au pays de supérieure à la Boston que nous vendons à **$3.50**

Boston Shoe Store
Angle Ste-Catherine & Mansfield.
Commandes par la poste remplies.



Les Meilleurs Poeles

Nous les fabriquons nous-mêmes pour les besoins des clients. Venez nous voir.

National Stove Mfg., Coy.
1069, rue Ste-Catherine Est.
824, rue Saint-Laurent.
Telephone Est {1150 {5432

Histoire contemporaine

Ecrite au XVIIe siécle.

Dédié cette fois à Elzéar B. Chevalier du Plafond.

Au travers de son masque on voit à plein le traitre,
Partout il n'est connu que pour ce qu'il doit être,
Et ses roulements d'yeux et son ton radouci
N'imposent qu'à des gens qui ne sont point d'ici.
On sait que ce pied-plat, digne qu'on le confonde,
Par [illegible]ales emplois s'est poussé dans le monde,
Et que par eux son sort, de splendeur revêtu,
Fait gronder le mérite et gronder la vertu.
Quelques titres honteux qu'en tous lieux on lui donne,
Son misérable honneur ne voit pour lui personne :
Nommez-le fourbe, infame et scélérat maudit,
Tout le monde en convient et nul n'y contredit.
Cependant sa grimace est partout bien venue;
On l'accueille, on lui rit, partout il s'insinue,
Et, s'il est par la brigue un rang à disputer,
Sur le plus honnête homme on le voit emporter.
Tétebleu ! ce me sont de mortelles blessures
De voir qu'avec le vice on garde des mesures,
Et parfois il me prend des mouvements soudains
De fuir dans un désert l'approche des humains.

(Le Misanthrope.) MOLIERE.

Fait divers

Près du cachot pérore et gesticule un groupe
D'Athéniens, pressant les joueurs accoudés :
"Il doit perdre, par Zeus; —Non! — Si ! — Fiers coups de dés!"
Cris, vacarme. Un essaim de curieux s'attroupe.

Le soir vient. Sur l'azur un fronton se découpe.
Des éphèbes en deuil, des vieillards affligés
Entrent, les yeux au sol et de pleurs ravagés.
—Un esclave les a suivis portant la coupe.—

Le jeu cesse. On chuchotte. Un coquin va périr.
Mais qui? Pour quel forfait ? Chacun de s'enquérir :
Est-ce un faux-monayeur, un transfuge, un pirate ?

Le gardien, qu'interroge un barbier, déférent,
Après avoir baillé, grommelle en s'étirant :
"C'est ce gueux suborneur, à moitié fou : Socrate."

(Le Sculpteur de Sable). Marcel TOUSSAINT.

M. Keir Hardie

Preconise la greve en temps de guerre

M. Keir Hardie, un des chefs ouvriers à la Chambre des Communes d'Angleterre a prononcé l'autre jour, à Bristol, un discours dans lequel il a exprimé des idées analogues à celles que tâchent de propager certains polémistes français.

M. Keir Hardie après s'être élevé contre l'habitude de certains personnages qui, à tout propos, pour servir leurs desseins, soulèvent devant la nation l'épouvantail d'une guerre possible entre l'Angleterre et l'Allemagne, a déclaré en effet que si one ne pouvait d'un autre façon mettre fin à l'éloquence dangeureuse de ces gens-là, les syndiqués anglais inviteraient leurs camarades allemands à une conférence, et décideraient de faire grève le jour où la guerre pourrait être déclarée.

"C'est là, a ajouté le leader socialiste, une mesure énergique; mais le peuple doit se rendre compte que, dans des questions de ce genre, il est le maitre et peut imposer sa volonté."

—)•(—

L'enseignement médical en France

Le Prof. Courmont sonne le tocsin

Le Docteur Courmont, président de l'Association des professeurs et agrégés des facultés de médecine de Paris, vient de publier dans le "Matin", au sujet de la crise de l'enseignement médical, un article qui a fait du bruit parmi les médecins d'Europe.

Voici un extrait de l'article de M. Courmont :

"La crise que traverse en France l'enseignement de la médecine est de notoriété publique. Néanmoins peu de personnes en soupçonnent l'intensité. La situation est, en réalité, tellement grave qu'elle ne peut se prolonger sans péril; elle exige des remèdes prompts et énergiques. Il y a, comme enjeu : la santé publique, le rayonnement mondial de la science française et les répercussions économiques fatales d'un pareil état de choses.

Les facultés de médecine ont, depuis longtemps, et les premières, montré la nécessité de transformer l'enseignement médical. Ces réformes ne paraissent pas être en voie de réalisation, le moment est venu, pour nous, de dégager notre responsabilité, de ne plus nous contenter des rapports au ministère, mais de saisir l'opinion de cette importante question. Notre devoir, tous les moyens officiels étant épuisés, est de dire ici toute la vérité, si dure soit-elle à entendre pour des oreilles françaises.

L'état d'infériorité des études médicales tient à deux ordres de causes : scolarité mal comprise, outillage insuffisant ou inexact.

Les défauts de la scolarité seraient trop nombreux à énumérer. Ils sont tels que tout étudiant doué d'un peu de patience peut arriver au doctorat, sans posséder les connaissances indispensables à l'exercice de sa profession. Les examens eux-mêmes sont mal conçus: ils ne donnent aucunement la mesure des capacités du futur praticien Si nous ajoutons qu'une centralisation excessive paralyse toute initiative, le tableau sera complet. L'enseignement médical actuel est une institution chaotique, incohérente, dont les résultats ne peuvent être que déplorables. Grâce seulement aux qualités de notre race, une foule de praticiens sortent instruits de l'école et honorent leur profession.

Mais les défectuosités de l'outillage de nos facultés sont bien plus néfastes, car nulle bonne volonté ne peut y remédier.

Le temps est passé où la percussion et l'auscultation suffisaient à établir un diagnostic; le temps est passé des joutes oratoires dans les amphithéâtres. Les anciennes branches de la médecine ont évolué; d'autres sont nées; toutes les sciences modernes ont été mises à contribution par le clinicien. En quelques années, une véritable révolution a secoué la médecine traditionnelle. Malheureusement les moyens matériels nous manquent pour faire profiter nos malades et nos élèves de toutes ces acquisitions.

Un service de clinique, par exemple, ne devrait-il pas posséder, autour de ses salles de malades, les laboratoires, les instruments, le personnel nécessaires pour "initier personnellement chaque étudiant" aux procédés les plus modernes de diagnostic, de pronostics et de traitement ?

Mêmes réflexions pour les chaires d'hygiène, de bactériologie, de médecine, etc.

Actuellement, un véritable enseignement est impossible. Les professeurs français sont égaux, sinon supérieurs, à leurs collègues étrangers; mais que peuvent-ils faire avec des locaux, un personnel, un outillage insuffisant".?

—)•(—

LE REFERENDUM SUISSE

Repousse la R. P.

Par environ 30,000 voix de majorité, le peuple suisse a rejeté aujourd'hui une loi tendant à l'élection du conseil national—ce qui équivaut à la Chambre des députés—par le système de la représentation proportionnelle. Sur vingt-cinq cantons et demi-cantons, dix se sont montrés partisans de la loi; les grosses majorités négatives ont été fournies par les cantons de Berne, Vaud, Fribourg, Bâle-campagne et Appenzell.

A Genève, où l'on a très peu voté, il y a une majorité de 3,000 voix en faveur de la représentation proportionnelle.

C'est à la suite d'une campagne organisée par les partis d'opposition, qui pensaient ainsi enlever au parti radical sa majorité aux Chambres, que la loi sur la proportionnelle fut présentée au peuple.

En 1900, déjà une semblable tentative avait eu lieu, mais la loi fut repoussée par plus de 75,000 voix de majorité. Cette fois, la majorité n'est plus que d'une trentaine de milliers de voix. Actuellement la proportionnelle est en usage dans les cantons de Lucerne, Schwite, Soleure, Bâle-ville, Tessin, Neuchâtel, et Genève.

CANADIAN NORTHERN STEAMSHIPS LIMITED.

Royal Edward
Royal George

Turbiniens à triple hélice,

LA LIGNE ROYALE

La ligne rapide de la Malle Royale entre Montreal et la Grande Bretane. Paquebots les mieux amenagés et absolument les plus rapides sur la Route Canadienne. MOINS DE 4 JOURS EN MER.

De Bristol	Départs	De Montréal.
27 oct.	Royal Edward	10 nov.
8 nov.	Royal George	19 nov.

Départs D'HALIFAX l'hiver à partir du 7 décembre.

Renseignements supplémentaires sur demande à tout Agent Maritime, Guy Tombs, Agent Général. Trafic-Voyageurs ou A. H. Davis, agent des Passagers, Edifice de la Banque Impériale, Montréal.

LE PACIFIQUE CANADIEN

3-TRAINS-3
A TORONTO

Laissent Montréal (Gare de la rue Windsor) TOUS LES JOURS A 8.45 A. M., ET 10.00 P. M., POUR LA GARE UNION, TORONTO., pour l'ouest de l'Ontario, Buffalo, Détroit et Chicago.

TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTE, à 10.45 P. M. POUR LA PARTIE NORD DE TORONTO.

Ce service offre des avantages exceptionnels aux résidents de la partie nord de Toronto et à ceux qui ont affaire en ville.

WAGON-LIT POUR OTTAWA

A dater du mercredi 16 novembre, un wagon-lit sera attaché au train partant chaque soir à 9.50 de la gare Windsor. Les voyageurs peuvent rester dans ce wagon jusqu'à 9.00 a. m., le jour suivant.

BUREAU DES BILLETS EN VILLE: 218 rue Saint-Jacques, Tel. Main 3732-3733 ou aux gares Windsor et Viger.

Quebec, Montreal & Southern Ry.

Des trains partant de la gare Bonaventure pour Varennes, Verchères, Contrecœur, St-Roch, Sorel, Yamaska, St-François du Lac, Pierreville, Labaie, Nicolet, St-Grégoire. Bécancour, Gentilly, Becquets, Fortierville, comme suit : 7.45 a.m. et 4.50 p.m.

Le dimanche pour Nicolet et les stations intermédiaires à 8.32 a.m. Prix réduits bons pour partir le samedi et le dimanche, pour revenir le lundi, jusqu'au premier octobre.

Napierville Jct. Railway

Un train part de la gare Windsor tous les jours sauf le dimanche à 4.40 p.m., pour St-Edouard, Napierville, Lacolle et Rouses Point.

Billets en vente aux guichets des billets du Grand Tronc pour les endroits dont les trains partent à la gare Bonaventure et aux guichets du C. P. R., pour Napierville Jct. Ry.

D. I. ROBERTS,
Gérant général,
Montréal.

R & O NAV. CO.
CITY TICKET OFFICE, OPP. 128 ST. JAMES ST POST OFFICE

Service de Bateau

CHAUFFAGE A VAPEUR ET ECLAIRAGE A L'ELECTRICITE. LIGNE DE HAMILTON—TORONTO—MONTREAL (via les Mille Iles et la Baie de Quinté). Le vapeur "Bellevil-le" part tous les vendredis à 7 heures p. m.—LIGNE DE QUEBEC.—Les bateaux partent tous les jours, à 7 p.m. LIGNE DU SAGUENAY.—Les bateaux partent de Québec, les mardis, mercredi, vendredi et samedi à 8 a.m.

Le "Pays" est publié par la Société Anonyme d'Imprimerie Limitée, et est imprimé au No. 230 Dorchester est, par The Mercantile Printing Co.

7

OU LUNCHER?

Cafe Kraussmann, 80 St-Jacques

Bières en fûts et en bouteilles Wurzburger. Hofbrau. Pilsner et Kulmbacher. Lunch de 12 à 8 hrs. p. m. à la carte jusqu'à 8 p. m. Soupers sur le pouce jusqu'à minuit. Salle à diner spéciale au deuxième étage pour dames et messieurs.

BellTel. Main 6201 & Main 3287.

Empire Hotel

Geo. SENECAL, Prop.

Plans américain et européen. Vins, liqueurs et cigars de choix. Près de la gare du Grand Tronc et à cinq minutes de la gare Windsor, C. P. R. Prix $1.00 et $1.50 par jour.

53 et 55, Chaboillez Square
MONTREAL

Hotel Riendeau

En face de l'Hôtel de Ville et du Palais de Justice, quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer. 58-60 Place Jacques-Cartier, J. ARTHUR TANGUAY, Prop.

Toute la journée des PATATES FRITES servies avec chaque consommation.

RESTAURANT UNIONISTE

HENRI ALLARD, Prop.

"L'union fait la force". — Notre spécialité est de donner à tous entière satisfaction.

Tel. Est 4828

Regal

La meilleure lager sur le marche.

Un breuvage de table pour toutes les bonnes familles.

Agreable tonique
Presque pas d'alcool

Regal

EPELEZ-LE A RREBOURS

THE HAMILTON BREWING ASSN, LIMITED
HAMILTON

Si vous ne pouvez pas vous procurer la REGAL de votre fournisseur, adressez-vous à

Georges Sorgius,

35, rue Rivard, Montreal

AGENT DISTRIBUTEUR

Téléphone Est 1194

CAFE ST-GABRIEL

Coin St-Gabriel et Notre-Dame
A. BONNEVILLE, Prop.

SPECIALITE : TABLE D'HOTE

Le Meilleur —Repas à— MONTREAL MIDI ET SOIR 25

"Frisco"

C'est le meilleur GINGER ALE sur le marché.—Un Breuvage exquis, pour les gourmets.

Donnez vos ordres à

Frisco Pure Soda Water Company

392 St-Dominique. Tél. Bell Est 2297

RESTAURANT

St. George's

17, Rue St-Sacrement
Ancien bureaux, Ligne Dominion.

GRANDE SALLE à DINER
(En Haut)
A LA CARTE

Lunch pour hommes d'affaires de 7 a. m. à 7 p. m., une spécialité. Buffet et comptoir de Lunch au rez-de-chaussé.

On trouvera à ce restaurant des cigares et liqueurs de choix.

Cuisine Parfaite. - Prix Raisonnables
ALBANI PREMONT, Prop.

CAFE DES NOUVEAUTES

Grill Room.—Salons Particuliers.
Cuisine Francaise.—Liqueurs et Cigares de Choix.—Chambres a Louer.

83, Rue Ste-Catherine Est, - Montreal.

Demandez partout un

DUTCH DRY GIN

APERITIF TONIQUE

Liqueur délicieuse fabriquée à Rotterdam, Hollande, par la célèbre maison Blankenheym & Nolet.

Pour cocktails et Rickies il est sans egal.

En vente partout

Expédié en bouteilles cachetées
Cachetées seulement par

BLANKENHEM & NOLET

DISTILLATEURS
ROTTERDAM, HOLLANDE

LE COGNAC DE VIN PUR

qui constitue la qualité du

Brandy Richard

Donne au corps une chaleur réconfortant et durable.

Exigez la Marque Richard.

Distributeurs Généraux :

LAPORTE, MARTIN & CIE., LIMITEE

Epiceries, Vins et Liqueurs en Gros 568 rue Saint-Paul, Montréal.

GRAND HOTEL

Coin St-Jacques et St-Gabriel

Au centre du quartier des affaires.
70 chambres a la disposition des voyageurs.
L'endroit par excellence pour le LUNCH.
Salons prives pour Dames et Messieurs.

Cuisine et Service de Premier Ordre. 385 m.o.

Aux Messieurs qui desirent des Chambres près de leurs Affaires

Au-dessus du St-Régis, se trouvent 25 appartements et des chambres un agencement élégant pour messieurs seuls.

Comme situation, confort et agencement, c'est tout ce que peut désirer un homme d'affaires.

Restaurant ouvert de midi à minuit—Luncheons, Dinners, Soupers—Repas à la carte à toutes heures, de midi à la fermeture.

The ST. REGIS, TELEPHONE UP 5071

Le Restaurant de...
l'Hotel Windsor

L'on peut y faire preparer des Lunchs et Diner particuliers.

En s'adressant au Maitre d'Hotel.

Le nettoyeur aspirant "RICHMOND"

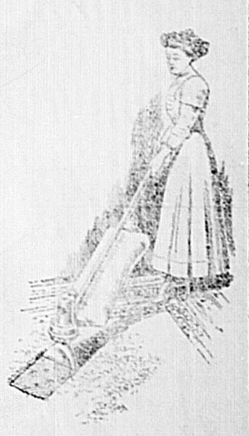
VOUS voyez dans la vignette un nettoyeur aspirant mû par l'électricité, qui ne pèse que DIX livres au lieu de soixante.—Il fait ce que toutes les machines du genre peuvent faire, et même plus que n'en peut faire aucune autre.

Il a des adaptations à tous les besoins de la maison, qui s'enlèvent et se changent aussi facilement qu'une chaussure à son pied

Fixé au boyau, le nettoyeur "RICHMOND" avec tous ses accessoires, fournis sans charge supplémentaire, nettoie les murs, tapisseries, rideaux, livres, couvertures de lit, habits, chapeaux, calorifères, meubles, planchers en bois, ou en tuile, vestibules, foyers, chambres de bain, et tout endroit visible à l'oeil, il sèche les cheveux, et répare les oreillers.

60 LBS vs 10 LBS

Le nettoyeur aspirant "RICHMOND" vous permet de nettoyer à l'électricité sans avoir recours à une machine de 60 à 80 livres ; et vous pouvez vous en servir dans n'importe quelle chambre en haut ou en bas.



L'instrument n'a rien qui se défasse, et l'empêche de fonctionner. Tout est renfermé dans l'aluminium. Il n'est pas besoin de le défaire pour le graisser, etc.

Il n'y a que deux endroits qui puissent être sujets à l'usure, et pour faire durer plus longtemps les axes et "shafts" sont durcis au Cyanide de Potassium, et deviennent aussi durs que le meilleur acier trempé.

LE " RICHMOND "

est la simplicité même; son effectivité, sa durabilité et sa force mécanique ont mérité l'approbation des meilleurs électriciens et des premiers mécaniciens, et ce dans toutes les expériences comparatives avec des machines valant jusqu'à $300.00.

MM. Duncan et Lyndon, de New-York, de l'une des premières maisons d'électricité aux Etats-Unis, disent :

"Le RICHMOND est le plus durable et fonctionnera plus longtemps sans réparation, qu'une machine de $125. car l'appareil est tout métal, sans soupapes, et avec seulement deux surfaces sujettes à l'usure, quand une machine de $125 demande deux fois et demie (2 1-2) plus d'énergie électrique que le RICHMOND n'en a besoin.

Les GRANDS "MENAGES" ne seront plus nécessaires

Vous épargnerez le prix d'un RICHMOND par les détériorations que fait la poussière, et conserverez tout neuf et propre, de plus l'ouvrage se fait en riant et ne prend que le tiers du temps.

Ne vous lancez pas dans le balayage, laissez faire le RICHMOND. Assainissez votre logement, réduisez ainsi le compte du médecin. Ne respirez pas l'air vicié d'un tapis poussiéreux, combattez la peste blanche et jouissez de la vie.

Chaque appareil RICHMOND est entièrement fabriqué dans notre usine, chaque pièce est spécialement faite par des ouvriers experts, aidés des meilleures machines.

Pas de truc d'assemblage.

Pas d'entremetteurs qui en tirent des profits.

Dix RICHMOND se vendent contre une machine d'une autre marque.

Nous les manufacturons par mille et non à la poignée, et notre longue expérience dans l'industrie du nettoyage à aspiration, nous permet de vendre le RICHMOND à un prix qui correspond aux tendances sanitaires du public, dont la propreté est le premier, le dernier et l'éternel besoin.

L'unique principe du RICHMOND est la brosse vibratoire. Aucun autre appareil n'a cette particularité. Le RICHMOND est protégé par de nombreux brevets.

Il purge le tapis et en tire toute la poussière; il ne le brosse pas, ni n'en force le tissu, mais lui donne un air neuf.

Nous ferons l'expérience du RICHMOND à votre maison, gratuitement, et sans obligation. Nous invitons qui que ce soit à faire des expériences de comparaison, tant nous avons confiance en la valeur du RICHMOND. Nous voudrions vous démontrer pourquoi nous avons plus de 10,000 clients satisfaits, et pourquoi nous comptons que chacun de nos clients nous en apporte un autre.

Téléphonez ou envoyez une carte.

Plus de 10,000 sont en operations, faites-en l'experience. —Garantie, notre garantie est absolue.—Si en deca d'un an, le Nettoyeur Aspirant "RICHMOND" se brise, ou devient defectueux, il sera remplace par un neuf, c'est la garantie d'une compagnie de $3,000,000. -- THE McCRUM-HOWELL CO., New-York.

Adressez vos demandes à The Arnold Electric Co. of Canada, seuls agents. Tel. Main 7905, 254 Lagauchetière Ouest, Montréal, Que.

Aussi vendu par MURPHY GAMBLE LIMITED, Ottawa, Ont., Department des Tapis, "ou la qualité est souveraine", Tel. 6201, carpet department.

Hello.-- Nous voudrions voir l'expérience d'un "Richmond" à la maison et sans frais.

L'adresse, s'il vous plait l'heure, ...merci.

N'attendez pas, achetez un "RICHMOND"

Les chances de la République en Espagne

Enquête et opinions

Quand la révolution a éclaté au Portugal, le regard de l'Europe s'est immédiatement tourné vers le pays voisin, et la question fut posée partout : Quelle répercussion cette révolution aura-t-elle en Espagne ?

C'était une question logique, car les républicains en Espagne sont nombreux. Une quarantaine d'entre eux siègent au Parlement. A Madrid, même, la résidence de la cour, dans les grandes villes comme Barcelone, Séville, Bilbao, Saragosse, etc., le vote républicain aux dernières élections législatives et municipales l'emportait de beaucoup sur le vote monarchiste.

La presse espagnole compte, à côté des organes monarchistes, une quantité de journaux à tendance nettement républicaine.

Il y a donc incontestablement en Espagne un mouvement républicain extrêmement important.

Ce mouvement a-t-il profité de la révolution portugaise ? Si oui, pourrait-il s'en servir d'une façon suffisante pour permettre aux républicains espagnols d'imiter leurs voisins portugais ? Voilà l'enquête dont j'étais chargé en quittant Lisbonne pour Madrid.

Je me suis adressé tout d'abord au chef du gouvernement, M. Canalejas. Il m'a assuré que la révolution portugaise n'aurait aucune influence en son pays, que la situation en Espagne est tout autre qu'au Portugal, que l'armée espagnole est profondément attachée à la monarchie, que le parti républicain est divisé et que la grande majorité du peuple est et restera fidèle au roi. Qu'en somme, la République en Espagne est impossible.

On dira que le chef d'un gouvernement monarchiste ne pouvait pas parler autrement et que ses successeurs tiendront le même langage. Sans doute. Mais j'ai la conviction que M. Canalejas, en parlant ainsi, exprima son opinion très sincère. Le chef du gouvernement d'aujourd'hui est absolument convaincu de l'impuissance d'un mouvement républicain et cette conviction est partagée par plusieurs hommes très compétents avec lesquels je me suis entretenu.

J'ai eu des entretiens également avec les principaux chefs républicains. L'opinion de M. Lerroux est certainement celle qui est le plus répandue. Je la résume.

La République en Espagne, d'ici à trois ou quatre ans, déclare M. Lerroux, est aussi certaine que le lever du soleil demain matin. En très grande majorité, le peuple espagnol est anticlérical, antimonarchiste. Le mouvement républicain se répand tous les jours. Si les élections législatives se faisaient sans pression gouvernementale, les républicains auraient bientôt la majorité à la Chambre. La propagande républicaine pénètre de plus en plus dans les casernes. Il y a quelque temps la garnison de Barcelone était acquise au parti républicain. Elle aurait marché contre le trône; mais à ce moment la seule aide de cette garnison n'aurait pas permis aux républicains de triompher.

Le roi est impopulaire, il s'occupe trop de sport et pas assez de son peuple. Le roi est malade: il ne vivra pas longtemps.

L'anticléricalisme grandit chaque jour en Espagne; la cour réactionnaire favorise par là même la propagande républicaine.

Voilà donc deux opinions : celle du chef du gouvernement monarchiste et celle du chef républicain. Elles sont, vous le voyez, entièrement contradictoires. Laquelle est la bonne? Qui des deux a raison ?...

J'ai continué mon enquête dans des milieux plus impartiaux, parmi les commerçants et les industriels. On m'y a dit: "Nous ne sommes pas républicains, mais nous estimons que le régime actuel d'abus mène notre pays à la ruine. Si la monarchie tolère et encourage ce régime c'est à ses risques et périls. Nous avons en Espagne environ 80,000 moines et religieuses; le pays est couvert de couvents et de monastères. Ils fabriquent toutes sortes d'objets ; ils sont exempts d'impôts; ils n'ont pas de main-d'oeuvre à payer. Avec leurs marchandises ils font une concurrence désastreuse au commerce et à l'industrie des particuliers.

Dans les classes ouvrières j'ai constaté ou des opinions nettement républicaines ou l'indifférence.

Parmi les officiers, la propagande républicaine n'a pas fait de progrès.

Voilà dans ses grandes lignes la situation de l'Espagne aujourd'hui.

Deux évènements — en dehors, bien entendu, de la mort d'Alphonse XIII — peuvent mettre la monarchie en péril.:

1. La crise religieuse. L'Espagne n'est point anticatholique. M. Canalejas ne demande pas la séparation des Eglises et de l'Etat; il ne désire pas la rupture avec le Saint-Siège; mais le peuple veut que l'Espagne se délivre de l'étreinte actuelle pour qu'elle puisse vivre et prospérer.

2. L'assentiment du ministère aux projets de certains milieux militaires et de la cour de se lancer dans une politique de conquête au Maroc. L'espagne n'a pas d'armée coloniale et pour des expéditions militaires à Tétouan ou en d'autres régions, elle doit faire appel aux troupes de la métropole. Les réservistes qui seraient appelés sous les drapeaux quitteraient bien certainement à contre-coeur leurs foyers et des troubles analogues à ceux qui éclatèrent à Barcelone lors de la campagne du Rif, il y a un an et demi, seraient inévitables. Ces troubles auraient un caractère antimonarchiste dont le parti républicain profiterait immédiatement.

J. H.

Paris, 24 Octobre.

—)o(—

Où va le monde?

On sait assez généralement depuis le procès de Galilée, que la Terre n'est pas le centre de l'univers (ce qui est fort humiliant pour notre amour-propre) et que toutes les planètes tournoient avec elle, comme un essaim léger de papillons autour du grand phare d'or, le Soleil.

Et pourtant si, d'un doigt respectueux, nous ouvrons le Dictionnaire de l'Académie française (dernière édition) nous y lisons que "les pôles sont les extrémités de l'axe IMMOBILE du globe terrestre." Que penser de l'"immobilité" d'un objet qui se déplace autour du Soleil avec une vitesse de 180,000 kilomètres à l'heure ? Quelque esprit raisonneur (c'est-à-dire mal fait) ne manquerait pas d'en induire que peut-être le mot "Immortel" est sans doute lui aussi détourné quelquefois de son sens exact. Quant à moi, je me garderai bien d'exprimer ici une vérité à tel point irrévérencieuse !

Donc, pareil au Bourgeois Gentilhomme qui faisait de la prose sans le savoir, le Dictionnaire de l'Académie, à son insu et avec ce petit globe qui lui sert de négligeable support, circule à une vitesse exactement mille fois plus grande que celle des aéroplanes les plus rapides.

Longtemps on crut que là se bornait notre promenade dans l'espace et que le système solaire n'était qu'un planétodrome immuable, où chaque année notre course elliptique nous faisait repasser indéfiniment par le même sillage dans l'éther. Il n'en était rien. On sait aujourd'hui que le Soleil, loin d'être immobile dans l'amas d'étoiles dont il fait partie, s'y déplace avec tout son cortège de planètes, à la vitesse vertigineuse de 20,000 mètres à la seconde vers un point de la constellation de la Lyre qui, d'après les plus récentes mesures est voisin de Véga. Chacun peut voir en ce moment vers huit heures du soir, cette belle étoile boréale, vers laquelle nous nous précipitons, scintiller au zénith, pareille à un saphir d'une palpitante pâleur.

Quand aux méthodes variées et concordantes par lesquelles ces résultats ont été obtenus, elles sont d'une haute précision et d'un emploi extrêmement délicat. Une seule chose pourrait être plus délicate encore vouloir les exposer ici en quelques lignes. Aussi point ne m'y essayerai-je. Il suffira de savoir qu'elles sont basées sur l'étude des déplacements apparents des étoiles. Ceux-ci sont très faible, à cause de la prodigieuse distance. Considérons par exemple, l'étoile la plus rapprochée de nous dans l'émisphère nord (elle s'appelle 21,185 Lalande, ce qui est un nom peu poétique; mais c'est un usage de désigner la plupart des étoiles seulement par des numéros); elle n'est qu'à 64 trillions de kilomètres de la Terre; et pourtant, bien que sa vitesse réelle, par rapport à nous, soit supérieure à 30 kilomètres à la seconde, elle ne parait se déplacer en un an que d'une quantité quatre cents fois plus faible que le diamètre de la pleine lune.

Les poètes nous avaient dit depuis longtemps que nous allons

...où va toute chose
Où vont la feuille de rose
Et la feuille de laurier.

C'était touchant mais un peu vague!

L'astronomie nous permet maintenant de préciser davantage, et c'est donc vers Véga que nous nous précipitons avec la feuille de rose et celle de laurier.

x x x

Si Véga était exactement et non pas seulement à peu près l'"apex" où nous allons, il ne nous faudrait guère plus de 400,000 ans pour parcourir la distance qui nous en sépare. Mais la course apparente du soleil dans l'espace n'est sans doute pas rigoureusement rectiligne; elle n'est peut-être que la perspective momentanée d'un immense mouvement de giration qui, autour d'un centre encore inconnu, ferait graviter le Soleil, comme autour de celui-ci gravite notre Terre. Nous avons même de fortes raisons de croire que telle est la vérité.

Mais ce que nous savons avec certitude, c'est que le Soleil n'est qu'une gouttelette perdue dans le grandiose ruissellement d'étoiles qui forme la Voie Lactée. Celle-ci, d'après la naïve légende des Hellènes, fut faite de quelques gouttes de lait qu'Hercule enfant laissa jadis tomber du sein trop généreux de Junon. Cette charmante fiction est bien puérile à côté de la réalité, puisque la Voie Lactée est un amas contenant plus d'un milliard d'étoiles. Pour nous venir des plus éloignées, les rayons lumineux, à la vitesse de 300,000 kilomètres à la seconde, mettent environ cent vingt-cinq siècles. Quand donc nous interrogeons ces rayons dans nos télescopes, les merveilles qu'ils nous racontent sont aussi éloignées dans le temps que dans l'espace. De ces étoiles qu'ils nous montrent aujourd'hui, il en est peut-être qui se sont éteintes depuis si longtemps que l'humanité, alors, n'avait pas d'histoire.

Dans cet abime sidéral où les vibrations de la lumière confondent le présent et le passé, la Terre poursuit aveuglément sa course circulaire que la translation du Soleil transforme en une spirale gigantesque.

Et celle-ci même a quelque chose de symbolique. Car avec sa courbe qui se répète à l'infini sans repasser jamais par le même point, avec ses spires toutes pareilles et qui pourtant s'élèvent sans fin, elle évoque nonlement à la fois toutes les forces qui se disputent la Matière et la Vie: le passé et le devenir, l'évolution fille de la tradition (il y a des mères oubliant trop qu'elles ont été jeunes, elles aussi) et cette harmonieuse marche au progrès qui, des bas-fonds boueux et noirs, fait monter vers la Lumière les sèves des âmes et des fleurs.

Charles NORDMANN,
Astronome de l'Observatoire de Paris

—)o(—

Quand on a une auto

Et il y a deux espèces d'individus :
1. Ceux qui ont des autos;
2. Ceux qui n'ont pas d'auto.

Depuis quelques mois, toutes les personnes assez fortunées pour avoir une automobile en ont une—ou deux.

Ce qui signifie que les plus vieilles gens, qui considéraient l'automobile comme on considère un sport, c'est-à-dire avec un peu d'effroi et avec peu de confiance, en ont enfin reconnu l'utilité, l'agrément et parfois la nécessité.

Et c'est à l'aviation sans doute que nous devons ce bouleversement.

de la façon dont la voiture est suspendue ! Ainsi la mienne... D'ailleurs, tenez, venez faire un tour.

—Soit.

Et l'on s'aperçoit alors que celui qui n'a pas d'auto a du moins le cache-poussière le plus pratique et les lunettes les plus agréables.

Il attendait qu'on vint le chercher.

Celui qui a une auto emmène l'autre en quatrième accélérée, "pour qu'il voie un peu." Et l'autre est enchanté.

C'est ainsi que d'ordinaire se termine le conflit. Car le plus grand plaisir de celui qui a une auto est tout de même d'éblouir celui qui n'en a pas. A condition, bien entendu, que la promenade n'est pas de but.

Lorsque au bout de cinq kilomètres, celui qui n'a pas d'auto dit :

—Voulez-vous arrêter un instant ?... Je voudrais dire bonjour à mon oncle, qui habite là, à gauche.

Alors celui qui a une auto est furieux, parce qu'il n'aime pas qu'on se serve de sa voiture.

x x x

L'automobile est devenue indispensable à ce qu'on peut appeler la vie moderne. L'une fait partie de l'autre.

Il est inutile de se gendarmer. Il ne faut pas se croire plus fort que les autres. Il ne faut pas dire :

—Moi, je peux me passer d'auto... l'électricité me brûle les yeux... je ne me mets jamais en habit le soir... je ne me bats pas en duel... et cependant je vais où je veux, quand je veux, et je fais ce que je veux.

C'est faux! C'est fou !

Si vous avez une auto, battez-vous en duel. Si vous vous battez en duel, mettez-vous le soir en habit. Et si vous vous mettez le soir en habit, ayez une auto.

Vous n'en sortirez pas.

Ou bien alors faites comme moi. Séparez votre existence en deux parts égales, consacrant l'une à vos enfants et l'autre à Dieu.

Paris, 24 Octobre.

Sacha GUITRY.

AVEC $10.00 COMPTANT ET $5.00 PAR MOIS

Vous achetez un **OLT** *situe sur les rues*

Victoria, Edouard VII,
Cinquième Avenue, Marie-Anne, Bromby,
Allard et Boulevard

DANS LE NOUVEAU

QUARTIER EMARD

Egouts, Macadam, Eau, Trottoirs, Lumière Electrique et Travaux d'Embellissement.

Une grande **Manufacture** nouvelle, employant plusieurs centaines d'hommes, est en voie de construction sur nos terrains mêmes, et sera en opération au printemps prochain.

ACHETEZ AVANT L'AUGMENTATION

LA COMPAGNIE FEDERALE D'IMMEUBLES ET D'ADMINISTRATION
LIMITEE

BUREAU : Coin 51ème Avenue et Hamilton, -:- QUARTIER EMARD.

W. PEPIN,
Agent Special.

EPARGNEZ VOTRE ARGENT

Si vous avez besoin d'un complet ou un pardessus fait à ordre, dans les derniers goûts à des prix raisonnables. Venez nous voir, nous vous garantissons satisfaction.

Nos prix sont plus bas qu'ailleurs, et nous nous ferons un plaisir de vous montrer nos marchandises, vous n'êtes pas obligés d'acheter.

Pardessus ou Complet fait a ordre de $12.00 a $25.00

ALEX. LANGLOIS
MONTREAL CUSTOM TAILORING CO.
43, Rue Ste-Catherine Est, -- Montréal
TELEPHONE BELL: EST 1596

Les Hommes d'affaires ne doivent pas oublier que

The Dominion Light, Heat & Power Company

offre l'électricité pour l'éclairage et le pouvoir à meilleur marché que toute autre Compagnie.

En operation depuis le 1er Mai

TERMES SPÉCIAUX aux MAISONS D'AFFAIRES

Ecrivez ou téléphonez à nos bureaux et nous vous enverrons notre représentant qui vous donnera toutes les explications nécessaires.

Bureau Chef : 282, Ste-Catherine Ouest
Coin Sainte-Catherine et Saint-Alexandre

Telephone Up 6110 *L. G. READ, Gerant.*

Lunettes, Lorgnons, Yeux Artificiels
Examen de la vue
SATISFACTION GARANTIE A LA
PHARMACIE NAULT
42 STE-CATHERINE EST

Otis - Fensom Elevator Co. Ltd
Manufacturiers des Ascenseurs
OTIS - STANDARD
ASCENSEURS HYDRAULIQUES
ASCENSEURS ELECTRIQUES . .
ASCENSEURS A VAPEUR . . . .
ASCENSEURS A LA MAIN. . . .

Bureau Principal : *Edifice Confederation Life.* TORONTO Ont.
Bureau de Montréal : *423, rue St-Jacques.* MONTREAL Que.

CHASSEURS ET TRAPPEURS
ENVOYEZ VOS FOURRURES A
REVILLON FRERES, Limitee
134-136, Rue McGill, MONTREAL
Vous serez bien traités, vous aurez un assortiment honnête, des renseignements exacts et le plus haut prix du Marché.
MAISON FONDEE EN 1725.
5-1 an.

1000 Couchettes en fer avec Sommier et Matelat
Bargain $5.49
Chez TIPOGRAPH FRERES
Marchand de Meubles, Poeles et Tapis
1352 A 1358 RUE STE-CATHERINE EST. TEL. BELL EAST, 2829.

Ecole Roumageon

Professeur de **Culture Physique**, diplomé des Académies de Paris. Les résultats garantis en 30 leçons déliant tout ce qui se fait en ce genre. Augmentation générale des muscles du corps. Poitrine, 4 pouces, cou, bras, cuisse, 1½, avant-bras et jambe, ½ pouce. Avec augmentation de 50% en force.

Guérison de la **NEURASTHENIE, DYSPEPSIE, MALADIE DE L'ESTOMAC, DU FOIE, DU COEUR, CONSTIPATION. TOUTES LES MALADIES NERVEUSES EN GENERAL**

Prof. J. ROUMAGEON, l'un des rois de la Beauté Plastique (de la Culture Physique de Paris), 11 diplômes. Les bureaux sont ouverts de midi à 3 h. et le soir de 6 à 8.
469 St-Laurent Tel. Bell Est, 5285

$1.00 LE GALLON $1.00
Vins de Claret de Bordeaux
Nos Vins Francais Importés sont ce qu'il y a de mieux. Nous invitons les connaisseurs.
GRAVEL FRERES, Coin Ste-Catherine O. et Ave. College McGill
Telephone Uptown 3283-3284.

Par permission spéciale de Sa Majesté Edouard VII — Incorporé par acte du Parlement 9-10, Edouard VII, chap, 158

THE ROYAL GUARDIANS

Société fraternelle de bienfaisance. Bureau de la Loge Supreme à Montreal.

Autorisation du Gouvernement Canadien

"La compagnie "Royal Guardians" ayant fait le dépot nécessaire, et "s'étant conformée à l'Acte des Assurances de 1910 et à son acte d'Incor- "poration, au chapitre 158 Statuts de 1910, est, par les présentes, d'a- "près une minute de l'honorable Trésorier, datée le treize août 1910, au- "torisée à faire au Canada le commerce d'Assurance sur la Vie, et sur la "Maladie, aux conditions mentionnées dans le dit acte d'Incorporation."

(Signé) WM. FITZGERALD,
Surintendant des Assurances.

Daté en la cité d'Ottawa ce premier jour de septembre 1910

La seule association, mutuelle faisant affaire au Canada, émettant des certificats pour de l'assurance comme suit:

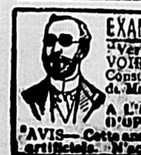
Vie Ordinaire sans Profits. Vie Ordinaire avec Pro...
Vie Ordinaire 10, 15 ou 20 Primes. Dotation 20 a...

SECOURS PAYES EN MALADIE ET FRAIS FUNERAIRES D'UN MEMBRE

VOUS DESIREZ ACHETER DES PROPRIETES OU LOTS A BATIR, ADRESSEZ-VOUS A **O. EMOND** EDIFICE BANQUE EASTERN TOWNSHIPS COIN des rues McGILL ET ST-JACQUES
Tel Main 6998 **Courtiers en Immeubles** 34 j.n.o.

Joseph Fortier Enrigistré
Fabricant-Papetier, Négociant et Fournisseur de Bureau
Atelier de Reliure, Typographie, Gaufrage et Relief.
Magasin de Papeterie Mercantile, Exportation, Fabrication, Importation.
210 NOTRE-DAME OUEST, Coin St-Pierre

I. L. LAFLEUR
LIMITEE
IMPORTATEURS DE
Quincalleries, Peintures, Verreries, Vernis, etc. Aussi Chaloupes et Yachts à Gazoline, Moteurs à Gazoline VIM
Bateaux en acier "MULLIN"
832-866 Notre-Dame O. 43 à 57 rue Dupré Montreal



EXAMEN DES YEUX GRATIS. Guérison des yeux sans médecine, opération ni douleur. Verres [illegible] A ORDRE, sont garantis pour 6 mois. VOIR de LOIN et de PRES, sans, coudre, lire et écrire. Consultez-le matin ou le soir. Le Spécialiste **BEAUMIER** du Montreal. A L'INSTITUT OPTIQUE 244, rue STE-CATHERINE est, Coin Av. Hôtel-de-Ville. MONTREAL.
AVIS— Cette annonce rapportera [illegible] par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité d'yeux artificiels.

La véritable raison de la qualité de Corby

L'économie est la base du progrès industriel. Le fait de remplacer un bon outillage pour un meilleur, par un plus nouveau, ne constitue pas une dépense inutile, — c'est de l'économie.

En augmentant son rendement et la qualité de son produit, un manufacturier peut donner une meilleure marchandise au même prix.

Le matériel de notre nouvelle distillerie, pour fabriquer

Le Rye Whisky

"SPECIAL SELECTED"

DE

CORBY

est le plus moderne et le plus satisfaisant que l'on puisse obtenir.

L'OUTILLAGE de notre usine a pu changer.

Mais dans le procédé essentiel de la fabrication du whisky, nos méthodes sont demeurées les mêmes depuis 50 ans.

Du premier jour au dernier, nous avons toujours employé la crême de la moisson, et nous avons toujours mûri notre produit, à l'ancienne façon— en le laissant fermenter dans des tonneaux en chêne brûlé.

THE H. CORBY DISTILLERY CO., LIMITED.

Bureau chef : Montréal.

"CORBY DE CORBYVILLE, pour au delà d'un demi-siècle."

L'instruction obligatoire

Le regime de la peur dans la province de Quebec

Je suis en faveur de l'instruction obligatoire, non pas tant parce que je tiens à ce système apparemment rigoureux, mais parce qu'il comporte l'instruction gratuite et si je suis si fortement en faveur de l'instruction gratuite, c'est parce que, dans une ville comme la nôtre, où la vie est chère où les loyers sont élevés, où les familles sont nombreuses et généralement peu à l'aise, l'on devrait fournir aux enfants les moyens de s'instruire, dans les conditions les plus faciles possible.

Je considère que la rétribution mensuelle a été une provocation aux pères de famille et un obstacle au progrès de l'école et qu'on a bien fait de l'abolir.

Je prétends, d'autre part, que le coût des livres est excessif, dans la province de Québec. Dans un grand nombre d'Etats aux Etats-Unis, les livres sont fournis gratuitement aux enfants; il en est de même en Suisse et dans beacoup de communes, en France. En Belgique, les enfants qui fréquentent l'école n'ont qu'un livre ou deux et encore se vendent-ils à des prix très modestes.

Nous avons l'exemple de la province d'Ontario qui s'est intéressée à cette question des livres et qui l'a résolue de la façon la plus heureuse et la plus pratique. En effet, dans cette province, on a adopté une série de livres uniformes, on a demandé des soumissions aux grands imprimeurs et l'on est arrivé aux résultats suivants: Les cinq livres de lecture qui se vendaient $1.20 se vendent maintenant 35 cents; les cahiers d'écriture qui se vendaient 10 cents se vendront maintenant 5 cents; les livres du cours de dessin qui se vendaient 25 cents se vendront désormais 5 cents.

Je puis ajouter que le coût des livres du "High School" a été réduit de 100 pour cent.

Voilà des faits que personne ne doit ignorer. Il ne faut pas craindre de discuter des questions comme celles-là.

Avec l'instruction obligatoire, on arriverait à supprimer les illettrés et on serait sûr d'élever graduellement le niveau intellectuel des Canadiens-Français.

Dans la province de Québec, on est tellement peureux qu'on n'ose pas attaquer de front un problème comme l'obligation scolaire.

UN MARCHAND.

Montréal, 2 Novembre.

LETTRE D'ESPAGNE

LA SITUATION DES PARTIS REPUBLICAINS

On aura cru, probablement, à l'étranger que la revolution portugaise a fait trembler les fondements de la monarchie espagnole. En vérité, parmi nous, les effets produits par le changement politique survenu chez nos voisins se réduisent à la stupeur et l'enthousiasme. Puis le peuple espagnol n'eut qu'un seul sentiment : l'envie.

C'est que nous manquons d'hommes. Nous avons plus d'orateurs que d'hommes d'action. En outre, les débris des vieux partis historiques empêchent tout labeur vers une action decisive. Les socialistes sont devenus de véritables révolutionnaires, mais leur influence dans la politique espagnole est plutôt morale que matérielle. Ils ont eu tort de considérer comme une alliance définitive l'union provisoire faite pour renverser du pouvoir M. Maura.

Or, comme la conjonction républicaine-socialiste manque d'organisation,et n'a pas, elle non plus, de force matérielle dans le pays, son influence reste limitée à l'influence personnelle de chacun des membres qui la composent.

Quelques-uns de ces membres, représentant les vieux partis républicains créés il y a quarante ans, ont entrepris, semble-t-il, la tache de se combattre les uns les autres. C'est pourquoi, il faut l'avouer, la conjonction républicaine-socialiste n'a jamais été un Comité. Si elle se soutient encore, c'est à cause de la crainte qu'inspire un retour possible de M. Maura.

Le peuple connait ces petites misères, et il les blâme; il va encore plus loin : il les méprise et s'éloigne de ceux qui en sont la cause. Mais il ne prend pas part à ces luttes, lui qui ne cherche que chefs honnêtes, actifs et décidés. On comprend maintenant pourquoi nous ne sommes pas en état de faire une révolution organisée, méditée, ni même de la préparer.

C'est là l'abime qui nous sépare des républicains portugais, et cependant, là-bas comme ici, les trois quarts de la population sont républicains.

Je ne serais pas impartial si je disais que le peuple n'a de foi dans aucun de ses chefs. Il y en a pourtant qui jouissent de la confiance des grandes masses républicaines. Ceux-là se sont mis d'accord pour diviser les républicains espagnols en deux grandes branches : ceux de la gauche et ceux de la droite; c'est-à-dire les partisans de la révolution d'un côté, et ceux qui répudient les moyens violents d'un autre. En ce sens, M. Lerroux, qui jouit d'un grand prestige parmi le peuple, a fait une active campagne en Catalogne et en Andalousie. Lorsque la révolution portugaise a éclaté il venait d'assister au Congrès de la Démocratie radicale andalouse, à Serez de la Frontera. Ce Congrès eut un grand succès.

Il avait fait appel à tous ceux qui voulaient lui prêter leur concours, et des gens appartenant à toutes les classes sociales sont accourus au Congrès de Serez. Il y avait là des laboureurs, à l'allure dure et franche, qui exposèrent leurs misères de leur vie de parias,en des termes rudes mais sincères; il y avait aussi des médecins de village, des avocats, des professeurs et beaucoup de femmes qui appelaient M. Lerroux "le père des pauvres". Partout, on l'appelait ainsi, et Lerroux répondait toujours : "Je ne suis que votre frère".

Un grand parti républicain allait se former à la suite de cette propagande, lorsque les évènements du Portugal sont venus changer l'aspect des choses.

D'autre part, il y a quelques mois, M. Sol y Ortéga prononçait à Séville, un discours dans lequel il faisait l'aveu de ses convictions profondément catholiques et levait le drapeau du parti républicain-conservateur. Mais le peuple qui venait de se libérer du gouvernement de M. Maura, ne voulait pas entendre parler de partis conservateurs, et M. Sol y Ortéga subit un véritable échec. Maintenant, c'est M. Melciades Alvarez qui a rédigé son programme pour se mettre à la tête de la droite républicaine. Réussira-t-il ? C'est difficile de le prévoir.

La République portugaise n'avancera donc peut-être pas l'avancement de la République espagnole; mais elle exercera certainement une influence sur les partis et elle sera la cause de nouvelles orientations dans la politique espagnole.

J. Rodriguez de la PENA.

Madrid, 25 Octobre.

—)o(—

DYNAMITARDS A L'OEUVRE

Le "Devoir" insérait dernièrement, sans aucun commentaire, la dépêche suivante :

"Windsor, Ont. 29.—Hier des voleurs ont pénétré par effraction dans le bureau de poste d'Essex, ont fait sauter le cofire-fort à la dynamite, et se sont emparés de cent piastres en argent et de trois cents piastres en timbres poste. L'édifice a été fortement endommagé."

Il n'y a rien de quoi s'étonner. C'est là, forcément que mènent les principes de mouchardise, préconisés par la feuille "castor...o" !

Cette marque est une garantie de durée et de qualité et par suite une économie.

GANTS PERRIN

Tout le monde a toujours reconnu que ces gants sont les moins chers comme étant les meilleurs à l'usage Leur coupe et leur qualité ont toujours fait l'admiration des dames.

AMUSEMENTS

Theatre National

Coin Beaudry et Ste-Catherine Est

GEO. GAUVREAU, Dir.-Prop.

Le seul théâtre français à Montréal

La meilleure troupe du continent

SEMAINE DU 7 NOV.

La Célèbre Comédie

"L'ETRANGERE"

par Alex. Dumas, fils

Mmes Ritter, Vhery et M. Scheler, dans les principaux rôles.

Orpheum

SEMAINE PROCHAINE

2.05 hre. et 8.10 re. p.m.

Laddie Cliff,

Fameux jeune comédien anglais. Seconde tournée triomphante au Canada et aux Etats-Unis. Dernière apparition en ce pays.

8 Autres gros numeros, 8

L'Orchestre de l'Orpheum

Selection des derniers succès d'Opéra à la Comédie Musicale.

de New-York.

ORPHEUMSCOPE

Les dernières vues animées.

PRIX POPULAIRES

Laddie Cliff

Le petit comédien anglais de 16 ans

Parc Sohmer

Ouvert tous les

Dimanches

3. P M. et 8 P. M.

Admission 10 cts

Tailleur fashionable

Coupe garantie

Reparage soignés

Wm. N. KARP

Autrefois de la Cinquième Avenue New-York.

39, Blv'd Saint-Laurent.

Nos dents sont très belles naturelles,garanties INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN Incorporée. 162 rue St-Denis, Montréal.

COGNAC BOUQUET
COGNAC MEDICO-TONIC
COGNAC ★★★-V.S.O.-V.V.S.O.R
COGNAC 1847

LUCIEN-FOUCAULD & Co

COGNAC

AGENTS

HUDON & ORSALI

MONTREAL

Magasin DE LA Couronne

LUNDI & MARDI

Manteaux en Caracul Blanc

Délicieux Petits Manteaux bien faits, bien taillés, doublés en flanelle blanche, tout a fait spécial, pour lundi

$1.25

CONFORTABLES

Beaux Confortables, trés légers et bien chauds, Régulier $1.75. Special

$1.29

Couvertes en laine blanches, grandeur 12 1-4. Spécial la paire

$2.89

Tissus pour manteaux en Caracul

Noir seulement, 50 pouces de largeur, rég. $1.75, lundi

87c

Tissus pour manteaux en Diagonal

Superbe Etoffe pour manteaux d'hiver, 54 pouces de largeur. Très spécial

$1.25

Une occasion exceptionnelle

3000 lbs de graisse mises en vente lundi

Premier choix, prix régulier 25 cents, pour

16½

2ième choix, prix régulier 19 cents, pour

14½

O. LEMIRE & CIE.,

204 RUE ST-DENIS

The Canadian Alimentary

COMPANY LIMITED

Venez voir nos VINS

Nous avons les meilleures Marques.

Prix très moderés

Grand choix de Liqueurs, de Conserves et de Produits Alimentaires

Le Régal

The Canadian Alimentary Company

A. CHAZALON, Directeur-Gérant.

564 Ste-Catherine Ouest

Telephone Uptown 6294

La Publicité INTENSIVE

Les Commercants Anglais vs Les Commercants Canadiens

La majorité de la population de Montréal est de langue Française. Or, à l'encontre des maisons anglaises dont les progrès sont contants, la plupart des maisons canadiennes semblent stationnaires et incapables d'aller plus avant vers la prospérité.

Fréquemment, les commerçants canadiens se plaignent que leurs compatriotes encouragent les maisons anglaises de préférence aux leurs. Pourquoi ? Simplement parce que les maisons canadiennes ignorent l'art de se servir du plus puissant auxiliaire du commerce: LA PUBLICITE. Les Anglais sont passés maitres en publicité et c'est là tout le secret de leur supériorité. Les maisons canadiennes font bien quelques réclames mais celles-ci sont souvent maladroites, laissant à désirer par la forme, par la copie et par la typographie.

Pour que les maisons canadiennes puissent lutter avec les maisons similaires anglaises il faut que leur publicité soit INTENSIVE.

L'élaboration de la copie est le pointessentiel dans la préparation d'une annonce. Trop souvent les annonciers après avoir pavé des centaines de dollars pour un espace splendide dans un grand journal, le remplissent par de la copie qui ne vaut pas cinq sous, puis ils s'étonnent que leurs annonces ne "rapportent pas".

La concurrence devient trop ardente pour continuer ce genre de publicité faite au hasard. La publicité est UNE SCIENCE — elle a ses règles, ses axiomes. ses procédés. Rien ne doit être abandonné au hasard.

Si vous voulez établir le maximum d'effet avec le minimum d'argent, téléphonez-nous, et nous vous enverrons sur l'heure un représentant qui vous expliquera ce que nous entendons par de la PUBLICITE INTENSIVE.

HOLMES ADVERTISING

Experts en Rédaction de Publicité

Tel. Main 1240 *83 Rue St-Jacques.*

Parc Carillon

Les lots du **Parc Carillon** s'enlèvent rapidement. Si vous voulez vous en retenir un pendant qu'ils sont au bas prix de

$125. Il faut vous hâter. Les prix seront augmentés d'ici à quelques jours. Nous avons des agents sur les lieux. Prenez les tramways du Sault (Back River) et descendez à la Station Henderson. C'est la deuxième ferme à l'est de la station, ou bien, téléphonez pour une automobile, ou encore adressez-vous au bureau de

A. W. Christie Realty Co.,

CHAMBRE 105 EDIFICE LINDSAY

518, Ste-Catherine Ouest

Telephone Up 735

COUPON

A M. A. W. Christie.

Veuillez m'envoyer tous les details qui concernent le PARC CARILLON.

Nom .....

Adresse .....

La Gaité est un Gage de Longévité

Si Vous Voulez Vivre Vieux

Cultivez la Gaité

Chassez le Spleen,

Prenez un verre de Gin,

C'est la clef de la santé !

Le GIN CROIX ROUGE

EST LE PRÉFÉRÉ

¶ Parcequ'il est pur; ¶ Parcequ'il est fabriqué avec le meilleur genièvre et la Crême des grains Canadiens; ¶ Parcequ'il est distillé, rectifié, vieilli en entrepôt, et embouteillé sous le contrôle du gouvernement, alors que les **Gins Importés** ne sont l'objet d'aucun contrôle.

Chaque flacon de GIN CROIX ROUGE est revêtu du timbre officiel de garantie du Gouvernement Canadien.

BOIVIN, WILSON & CIE

AGENTS

520 rue t-Paul, - MONTREAL.

Le "Pays"

BUREAUX

55 St-François-Xavier Montréal
ABONNEMENT, un an . . $1.00
ABONNEMENT, six mois . . 50

Prière d'adresser toutes correspondances comme suit:

LE "PAYS"
Boîte 2541
Bell Tel. Main 6765 Montréal

—Arrives-tu d'Arthabaska, pauvre vieux, t'es ben mal emmanché ?

—Pas du tout, j'ai assisté à la conférence Lemieux à St-Hyacinthe.

—)o(—

LE VERDICT DE L'HISTOIRE

Avec la comète, l'année 1910 apparaîtra dans l'histoire :

"Epoque néfaste qui vit les Sheldon, et... l'échelle, donc!..."

—)o(—

TOUT SE PAIE

"Tout se paie ici-bas", disait Napoléon à Sainte-Hélène.

Alors, nous avons dû payer par la défaite de Drummond et Arthabaska nos discours contre les fusils en 1895.

—)o(—

GRANDEUR D'AME

Un rédacteur de la "Patrie" a interviewé M. Arthur Ecrément, au lendemain de la défaite, et nous raconte qu'il l'a trouvé de "bonne humeur", souriant et nullement abattu.

Quelle grandeur d'âme trahit le député de Berthier dans les occasions tragiques!

Sir Wilfrid doit être content de lui.

—)o(—

PERSONNE N'EST PRESSE

Quand nous gagnons des élections, tout le monde voit au frontispice des journaux le nom et le portrait d'un organisateur de la victoire, de quelque grand Carnot.

Quand nous les perdons, personne n'est pressé de publier son portrait comme organisateur de la défaite.

—)o(—

NOUS REPASSERONS

Nous avons été forcés de suspendre la souscription ouverte pour aider à défrayer les dépenses d'une nouvelle enquête par le maire Guerin.

Plusieurs amis, auxquels nous nous sommes adressés, ont déclaré s'être saignés à blanc pour l'élection de notre ami Perreault, à Drummond et Arthabaska.

"Repassez donc!" ont-ils ajouté.

—)o(—

A QUI LA FAUTE ?

Dit un journal franco-américain, en parlant du centenaire du premier évêque de Boston, Mgr de Cheverus, un enfant de la France.

"Aujourd'hui, le siège archiépiscopal de Boston est occupé par un prélat irlandais, Mgr O'Connell. Partout les Français ont été à la corvée et les Irlandais à l'honneur".

S'il en a été ainsi, à qui la faute ? C'est la question.

—)o(—

CEUX QUI PLANENT

Tous les jours, nos quotidiens nous apportent la triste nouvelle d'un accident d'aviation.

Malgré les siècles, le malheur d'Icare revient à la mode.

Cependant tous ceux qui planent ne tombent pas.

Tels nos mouchards rivés à leur escabeau.

—)o(—

EST-CE VRAI !

Est-il vrai que parmi les commissaires d'écoles qui ont réclamé et voté l'expulsion des cinq professeurs, dont nous parlons ailleurs, il en est un qui a fréquenté le cours de l'Institut Feller, de Grande Ligne, Qué.

L'Institut Feller est une excellente maison d'enseignement, mais il est dirigé par des protestants.

Ce n'est certainement pas à l'Institut Feller qu'il a puisé l'étroitesse d'esprit, en ces derniers temps.

—)o(—

LA GRATUITE SCOLAIRE

La "Presse", la "Patrie" et le "Canada" se sont prononcés en faveur de l'instruction gratuite à Montréal. Ces journaux auraient-ils oublié les enseignement d'un grand théologien, —Pierre Suresnes à ses heures — qui disait très sérieusement : "la gratuité de l'école rabaisse singulièrement le prix de l'instruction".

Tous franc-maçons, quoi !

—)o(—

PUDIBONDS

Le "Devoir" se plaignait la semaine dernière que le gouvernement avait fixé la fête du "Jour d'Actions de Grâces" au lundi 31 octobre. parce que c'était un jour de jeune et d'abstinence, tombant la veille de la Toussaint.

Où vont-ils chercher leur noise ?

Dans le même entrefilet, on lit que par les années passées, cette célébration avait lieu un vendredi.

C'est bien la peine de regimber. Faut bien être pudibond.

—)o(—

Billets et Grains

Le "Canada" remarque que de côté et d'autre, on imite Graindorge. Le "Devoir" pond quotidiennement son "billet du soir" et..... voici que l'"Evènement" en commence une série, sous la signature suggestive: "Graindesel", dit le "Canada".

Eh! oui, chacun aime toujours à fourrer son grain.

Enquete illégale

Le maire Guerin et son comité n'ont pas le droit de faire un rapport

La décision du juge Charbonneau

Le juge Charbonneau a rendu sa décision, ce matin, sur la requête du Dr Louis Laberge demandant par bref d'injonction que défense soit faite au maire Guerin et à son comité d'inquisition de faire rapport au conseil municipal sur la scandaleuse enquête de l'hotel de ville.

Le distingué magistrat a fait droit à la requête de M. Laberge et a déclaré que toute l'enquête poursuivie par le maire Guerin avait été illégale.

Voilà une bonne rebuffade à notre premier magistrat qui a conspiré avec les Milette et autres Chevaliers du Plafond pour essayer de ruiner de bons citoyens et d'honnêtes gens à l'aide d'un complot imaginaire.

Ce complot avait été conçu par quelque Chevalier du Plafond dans une lettre anonyme au moyen de laquelle on devait amorcer l'affaire et la développer ensuite grâce au vilebrequin au mégaphone et à l'escabeau.

Des journaux qui se respectent comme la "Gazette", le "Witness" et autres avaient dénoncé dans le temps la conduite du Conseil municipal, vouant par cette enquête insensée la ville de Montréal au ridicule du monde entier.

Mais, nous étions à la veille du Congrès Eucharistique, et le maire Guerin avant de planter le drapeau vert voulait frapper un grand coup et étaler, sous les yeux des cardinaux et des évêques, les hideurs du complot Milette.

Notre grand inquisiteur s'est trémoussé de toutes façons, pensant, par la bassesse et l'hypocrisie décrocher un titre de comte romain et une paire de culottes blanches.

Mais le "Pays" a joué un vilain tour à M. Guerin en publiant le texte d'un serment qu'il prêta un jour en entrant dans la société secrète "ADELPHON KRUPTOS" et par lequel il se liait jusqu'à la mort.

Depuis cette publication, le nom du maire de Montréal est sur la "black list" à Rome.

Pontifes et bonzes

Leur vertu ne pèse pas le poids

Le Comité des Citoyens a eu son assemblée annuelle jeudi dernier. L'on a réélu le bureau sortant.

Ce qui revient à dire que M. Laporte et le sénateur Dandurand tenteront, à la première occasion, de conduire les contribuables de Montréal par le bout du nez. Mais, l'influence du Cabinet Noir a bien baissé depuis le mois de février.

Aux élections de l'été dernier, le Comité des Citoyens a subi une écrasante défaite dans presque tous les nouveaux quartiers. Il est évident que le public ne tient pas à abdiquer tout le temps, sa liberté de citoyen, sa libre opinion et son droit de suffrage.

On a eu l'occasion et le temps, depuis le mois de février, de mettre dans la balance la vertu de certains pontifes et de quelques bonzes et on a découvert qu'elle ne pesait pas le poids.

Les droits d'entrée

A la porte des professions libérales

Le conseil général du Barreau, présidé par Sir Lomer Gouin, vient d'adopter une résolution portant de $80 à $125. la contribution spéciale dont sont frappés ceux qui veulent étudier le droit, et de $180 à $200 la contribution de ceux qui se présentent pour être admis à l'exercice de la profession d'avocat.

Cette profession est actuellement débordée. Une multitude d'avocats végètent, attendant en vain les clients qui ne viennent point et se font les instruments d'agences de tous genres pour arriver à mettre dans leurs poches quelques pénibles honoraires.

Les vingt collèges classiques de la province de Québec jettent sur le pavé, chaque année, des légions de bacheliers qui encombrent mélancoliquement les avenues des professions libérales et que guettent de multiples déboires.

Au lieu d'attaquer le mal à sa racine, le Conseil du Barreau frappe les pères de famille qui se sont déjà saignés pour faire instruire leurs enfants.

Huit années de cours classique et quatre années d'université, ça roûte cher déjà et ça fait des vides affreux dans le gousset des paysans et des petits marchands.

Pourquoi mettre des droits d'entrée prohibitifs à la porte des professions libérales ?

La collection Gagnon

Toujours dans les voutes du Royal Trust

Monsieur le Directeur du "Pays",

Vous rendriez un véritable service à la population en général et à la classe studieuse qui augmente en nombre constamment, en attirant l'attention du Bureau des Commissaires de la Cité sur le Département de la Bibliothèque Civique.

Sans doute jusqu'à la dernière session de la législature provinciale, il pouvait exister un doute dans l'esprit de certaines personnes au sujet du droit de la Cité de maintenir une bibliothèque. Mais depuis cette date, la Ville a le droit incontestable de construire et de maintenir des bibliothèques publiques, des salles de lecture, et rien ne s'oppose plus à ce que les autorités municipales fassent enfin tout leur devoir envers les classes studieuses de la Cité.

Pourquoi ce effet avoir acheté la collection Gagnon si on doit toujours la laisser dans les voutes du Royal Trust ? Allons, Messieurs les Commissaires, un bon mouvement, donnez enfin satisfaction à l'opinion publique qui est unanime à demander la construction d'une bibliothèque publique et donnez-nous enfin une bibliothèque digne de Montréal, digne de la Métropole commerciale du Canada et vous aurez fait là une action magnifique qui vous vaudra la reconnaissance de toute la population !

Votre tout dévoué,
J. A. B.

Montréal, 5 Novembre.

—)o(—

ON DEMANDE DES PROFESSEURS

Le gouvernement de Québec s'est adressé au ministère du Commerce et de l'Industrie en France afin de lui demander six professeurs pour les écoles techniques de Montréal et de Québec.

CIGARETTES
EGYPTIENNES
MOGUL
Bouts en liège
15 c. la boite

DEWAR'S WHISKY

Le meilleur au monde.—Celui qui se vend le plus.—Les ventes augmentent chaque année

En quête de fonds

Le nommé Lemieux passe le chapeau

L'industrie du Plafond peu payante

Le nommé A. J. Lemieux, défenseur attitré du trône et de l'autel par l'escabeau, le vilebrequin et le vol à main armée, vient d'adresser une circulaire aux gogos pour leur soustraire de l'argent. Il a besoin de $516, pour payer M. N. K. Laflamme et M. Alban Germain et il accepterait des fonds additionnels pour poursuivre son entreprise sainte.

La publication de ses prétendues révélations maçonniques ne lui a pas apporté les gros sous sur lesquels il comptait.

C'est pourquoi il a recours aux circulaires et aux conférences dans l'espoir de recueillir les deniers dont il dit avoir besoin.

Nous ignorons si beaucoup de gens se laisseront "taper" par la circulaire, mais ce que nous savons c'est qu'il a piteusement débuté à Saint-Hyacinthe avec sa conférence. On l'a à peine écouté durant dix à quinze minutes et ensuite on l'a mis à la porte de la salle avec quelques avertissements à l'arrière de son pantalon. Il s'est esquivé prudemment et a quitté Saint-Hyacinthe sans être vu.

Les chevaliers du Plafond, les voleurs de grand chemin, les croisés de la mouchardise ne sont évidemment pas tenu en estime dans la ville de Mercier, de Desmarais et de Blanchet.

LES VRAIS APOTRES

Dimanche dernier, d'après les comptes-rendus des journaux, eurent lieu les funérailles civiles d'un Monsieur L. Gariépy.

Environ une centaine de parents, d'amis, accompagnaient la dépouille mortelle, et formaient un cortège civil, tout comme en décembre dernier, lors de la mort du Dr Côté.

Personne n'a crié, les castors se sont tus.

—Comment ça ?...

—Mystère !

—Leur zèle s'est-il refroidi ?

—Devient-on plus tolérant ?

—Mystère, Mystère !

Faut croire qu'il en est pour le zèle comme toute autre chose. Ça ne prend qu'à certaines heures, quelle que soit la circonstance. Ce qui voudrait dire que le caprice y fait plus que l'occasion.

Il reste tout de même curieux que ces bonnes gens agissent contradictoirement en deux circonstances semblables.

Et ce sont ces mêmes gens qu'on veut faire passer pour de vrais apôtres.

G. B.

ooo

LES TRIBUNAUX LE DIRONT

M. le chanoine Gauthier, dans ses commentaires formulés du haut de la chaire sur la destitution de cinq professeurs par la Commission scolaire de Montréal, a eu un geste et des mots douteux contre l'intervention de la justice dans cette affaire.

C'est le droit de tout citoyen qui paie l'impôt de demander à un corps administratif compte de ses actes. La Commission Scolaire ne peut se soustraire ni à l'autorité des tribunaux ni à la juridiction des contribuables.

C'est la Justice et non le chanoine Gauthier qui doit décider si le bref d'injonction dont M. A. J. H. St-Denis, a demandé l'émission, est bien fondé ou non.

Nous avons un Code Scolaire qui régit les droits et pouvoirs des commissions.

Si la commission scolaire de Montréal a violé les prescriptions de ce Code, les tribunaux le diront. Mais personne n'a le droit de chercher à influencer leurs arrêts.

—)o(—

PAS DE DISCUSSION POSSIBLE

Le "Devoir", rendant compte de la bénédiction du Collège de Longueuil, dit :

"De la cérémonie d'hier se dégage une leçon. Nous aurions voulu que ceux qui, chez nous, dénigrent systématiquement nos maisons d'éducation fussent là pour voir quel monument les contribuables de Longueuil et l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes viennent d'élever pour donner un enseignement commercial développé aux enfants de Longueuil et de Montréal."

Toujours la même tactique.

Ceux qui réclament des réformes, ceux qui souhaitent des progrès nécessaires, ceux qui demandent qu'on relève le niveau de l'enseignement dans notre province "dénigrent nos maisons d'éducation".

Avec les "castors" il n'y a pas de discussion possible.

Du moment qu'un collège est dirigé par des Frères, c'est le meilleur collège au monde.

Et lorsqu'on a un système d'instruction guidé par le plus grand des incompétents, M. de la Bruère, c'est le meilleur système du monde.

L'univers entier nous envie nos écoles et nos institutrices, nos collèges et leurs programmes vieillots ! ! !

—)o(—

NOUS SERONS LES DERNIERS

La Douma a été saisi d'un projet de loi instituant l'instruction obligatoire en Russie.

Si le Tsar avait pour ministre de l'instruction publique un de la Bruère quelconque, il est assez probable qu'il n'aurait pas songé à mettre fin à un système qui a afflig son pays de tant d'illettrés.

Il est assez probable que la province de Québec sera le dernier pays à oser établir le régime de l'instruction obligatoire.

TRES SUSCEPTIBLE

M. Hibbard monte sur ses grands chevaux

M. Hibbard, président de la Commission des Utilités Publiques, fait savoir aux journaux qui ont critiqué son inaction et celle de ses collègues dans l'affaire du Merger qu'il a les pouvoirs d'un juge et qu'il ne tolérera pas les manques d'égards envers cette auguste Commission.

SA SEIGNEURIE est bien susceptible, trop susceptible même.

M. Hibbard a tort, en vérité, de monter sur ses grands chevaux.

Il est payé par les contribuables pour remplir les fonctions qui lui ont été confiées et il relève de la grande opinion publique, même si cela gêne sa grandeur et sa dignité.

—)o(—

LA REFORME DU NOTARIAT

Les journaux de Paris nous apprennent que M. Barthou, garde des sceaux, a soumis à la signature du président de la République un décret rendu après avis du Conseil d'Etat ayant pour objet de contraindre les notaires à ne recevoir aucun fonds ou valeur à quelque titre que ce soit sans en remettre un récépissé extrait d'un carnet à souches.

D'autre part, M. Barthou a fait connaitre au conseil la constitution d'une commission extraparlementaire chargée d'examiner et de proposer les mesures qui pourraient être prises pour réglementer plus complètement la profession notariale, rendre plus efficace la surveillance de la comptabilité des notaires et donner aux justiciables plus de garanties.

—)o(—

L'Echevin L. A. LAPOINTE

L'échevin L. A. Lapointe a baissé dans l'estime d'une foule de bons citoyens par son vote à la Commission scolaire, la semaine dernière.

Lui qui est directement mêlé à des intérêts qui n'ont rien de commun avec la religion, lui dont la carrière n'a jamais fait soupçonner tant de principes et d'austérité, il ne pouvait pas suivre le juge Lafontaine et le Dr Décarie dans la lutte qu'ils soutenaient au nom de la justice, du droit et de la liberté !

Sa conscience le lui a défendu! ! !

—)o(—

IL A DES CHANCES

Le Grand Bédeau Héroux recommande à Sir Lomer Gouin de nommer un homme orthodoxe à la situation d'inspecteur général de l'enseignement créé par le Conseil de l'instruction publique.

Le technicien, l'esprit ouvert, le grand pédagogue, le "rara avis" dont le rédacteur du "Devoir" souhaite l'avènement c'est son beau-frère M. C. J. Magnan.

M. Magnan est l'auteur de cet ouvrage absolument médiocre qui s'appelle : "Mon premier livre". C'est un "castor" enragé. Il a des chances d'être nommé.

—)o(—

CONTRADICTION D'UN IMPERIALISTE

M. H. R. S. Hemming vient d'adressser à différents journaux des lettres concernant les relations commerciales entre le Canada et les Etats-Unis et dans lesquelles il soutient une thèse nouvelle : à savoir que le gouvernement n'a pas reçu mandat du peuple canadien pour établir la réciprocité commerciale entre nos deux pays.

M. Hemming appartient à ce groupe d'impérialistes chatouilleux qui ont applaudi à la création d'une marine de guerre sans que le gouvernement fédéral eût été revêtu d'un mandat spécial à cet effet.

Autres temps, autres chansons.

—)o(—

Affaires

Un homme d'affaires est un monsieur qui a pour état de faire ses affaires dans les vôtres.

Alphonse KARR.

Un Club pour tout le monde

Depuis le peu de temps que le Café Bouillon est ouvert, il s'est placé à la tête de tous les restaurants pour la meilleure classe des hommes de profession et de gens d'affaire de la Cité.

La cuisine y est parfaite, le service correct, et l'on y trouve tout ce que l'on peut désirer.

ON PREPARE SUR DEMANDE DES DINERS D'AMIS (Dinner Parties)

BOUILLON — Cote de la Place d'Armes.

Fournisseurs de l'Hotel de Ville durant le Congrès

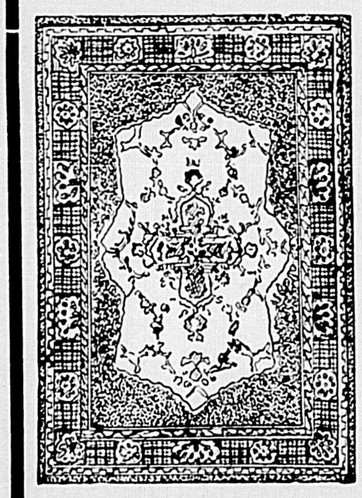
POURQUOI SOUFFRIR ?
DES CORS AUX PIEDS QUAND LE
C. I. S.
CORN CURE
ENLEVE LA DOULEUR EN 24 HRS. EN VENTE PARTOUT, 25 CTS.
Si votre pharmacien ne l'a pas, adressez-vous
GOYETTE, Pharmacien, - Coin Rachel et Cadieux.
Telephone : St-Louis 1458.

N. G. VALIQUETTE, Limitée

LES TAPIS, CARPETTES ET PRELARTS
DE
VALIQUETTE

Sont les Meilleures Valeurs de Montreal.

Ce dernier envoi des manufacturiers des vieux pays nous donne le contrôle absolu des tapis, carpettes et prélarts. Nous voulons que vous sachiez cela et que vous voyez notre immense assortiment pour vous en convaincre. Aucune autre manufacture ne peut fournir un plus beau et meilleur tapis "Wilton" ou "Axminster, et l'on peut affirmer la même chose de nos Tapis de Bruxelles à cinq trames et de nos "Tapestry" à trame lourde et serrée.



Un fait important en faveur de ces carpettes est leur grandeur toute spéciale pour accommoder n'importe quelle grandeur de chambre ou d'appartement, Ne manquez pas non plus de voir nos linoléums et prélarts ainsi que notre lot spécial de 5,000 verges offert au prix 23c

Carpettes de Bain Pesantes, Grandeur 54 x 27, $1.99

Ces carpettes en coton fin et pur nous sont arrivées par le même envoi. Elles ont un quart de pouce d'épaisseur. Les couleurs sont bleues et brunes. Grandeur 54 x 27. Valeur $3.00 pour..... **$1.99**

N. Valiquette Limited
671-477 ST. CATHERINE ST. EAST
N.G. VALIQUETTE Limitée.

CONFERENCES

Il est peu de jouissances intellectuelles plus rares que d'entendre un esprit supérieur disserter en toute liberté, sans passion, ni contrainte, des mœurs, des opinions et des préjugés d'une race étrangère. C'est ce qui fait B. Gregor, un des Anglo-Canadiens qui le charme des conférences de M. Leigh se sont le plus consciencieusement appliqués à comprendre les Canadiens-Français.

Aussi l'Université McGill a-t-elle été bien inspirée de faire ouvrir cette année par M. Gregor le cycle de ses conférences publiques, et avec un sujet qui devrait intéresser également les intellectuels des deux races: la vie et les œuvres de Philippe-Aubert de Gaspé.

La figure de de Gaspé est d'actualité littéraire depuis quelques années, mais c'est la première fois, croyons-nous, que ce type parfait du vieux gentilhomme français aura passé devant l'objectif d'un Canadien anglais.

La conférence aura lieu lundi, 7 Novembre à 8.30, au Royal Victoria College. Entrée gratuite.

Les autres conférences publiques du McGill auront lieu dans l'ordre suivant:

5 décembre: "Le roman historique" par M. C. L. Wells.

9 janvier: "Le Langage musical", par M. H. C. Perrin.

6 février: "La Science de l'aviation" (illustrée), par M. C. N. McKergow.

6 mars : "La chimie d'un siphon d'eaux gazeuses", par M. Nevil N. Evans.

3 avril: "Le Théâtre athénien", par le régent, M. Peterson.

—)o(—

Le meilleur système

Il n'est pas de meilleur système,
Et qui soit d'un plus sûr appui,
Pour apprendre à juger autrui
Qu'apprendre à se juger soi-même.

LES ETUDIANTS

M. le rédacteur,

Je viens de lire dans l'"Evènement" une note qui n'est point conforme aux faits.

Ce journal prétend qu'il y a à l'Université Laval de Montréal, dans les différentes facultés, 774 étudiants dont 60 seulement sont libéraux.

L'"Evènement" fait erreur; nous comptons 110 étudiants libéraux à notre université.

C'est vous dire que toute la jeunesse n'a pas chaviré dans le "castorisme".

Bien à vous,
ETUDIANT LIBERAL.

Montréal, 28 Octobre.

Vente importante a l'encan

$67,500 de marchandises en laine, légèrement endommagées par l'eau, provenant de l'incendie récent de la "Knit-to-Fit Mf'g. Co.

MERCREDI & JEUDI, LES 9 & 10 NOV.
A NOS SALLES,
69 RUE ST-JACQUES

Comprenant grande quantité de marchandises en laine de haute nouveauté, sweaters pour hommes, femmes et enfants, dans tous les genres et de toutes couleurs, vestes en laine et de fantaisie, jerseys combinaisons, bas pesants, bas et chaussettes de cachemire et de laine, bas et chaussettes de fantaisie, sous-vêtements de laine et de fil pour hommes, feemes et enfants, gants et mitaines de laine de toutes sortes, tuques, ceintures, casques pour hockey, vestes de laine et de cachemire uour dames et grandes quantités de lainages dans toutes les lignes, pour être vendus absolument sans réserve.

Vente à 10 heures a. m., chaque jour et en lots convenables.

MARCOTTE FRERES,
Encanteurs.